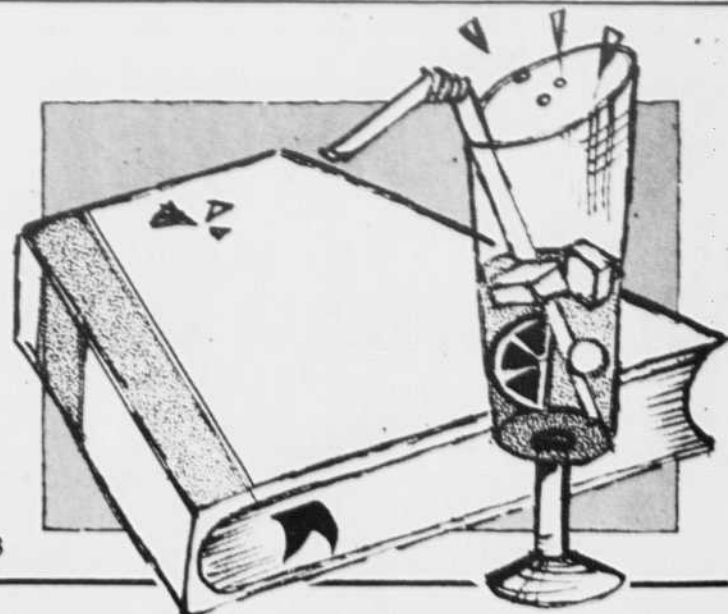


LE PLAISIR des Livres

Montréal, samedi 18 juin 1988



Un héros fou, mais un travail de pro!

PAUL CAUCHON

RED KETCHUP, agent du FBI, drogué et fou, accumule encore les catastrophes en voulant détruire le communisme à lui seul. Attention à lui, car la rumeur enfle de jour en jour : Red Ketchup ferait l'objet d'un album d'une qualité technique inégalée au Québec...

Réal Godbout et Pierre Fournier, ses auteurs, incarnent la bande dessinée québécoise depuis 15 ans. Et s'ils vivaient en France ou en Belgique, ce seraient des vedettes.

Les éditions Croc viennent de lancer *Kamarade Ultra*, le premier album de Red Ketchup. Ce n'est que le début : on prévoit en publier un deuxième l'hiver prochain (qui reprendrait les histoires antérieures à *Kamarade Ultra*), et la revue *Croc* publie depuis mai la suite du présent album. Tout cela s'ajoute aux trois albums de Michel Risque déjà parus, et aux deux autres en gestation. Réal Godbout et Pierre Fournier n'ont pas le temps de s'ennuyer. Entre différents travaux commerciaux (affiches, dépliants), ils rêvent de fonder un véritable atelier de production, comme les grands studios étrangers.

Godbout et Fournier ont été de toutes les manifestations marquantes de la bd québécoise depuis 15 ans, les expositions comme les revues, les colloques comme les délégations à l'étranger. Ils se sont rencontrés en 1971 et leur est tout de suite apparu évident qu'ils partageraient la même façon de travailler et le même univers délirant.

Michel Risque est d'abord apparu dans le fameux numéro spécial de *La Barre du jour*, la « BDK », en 1974. C'était une parodie, une sorte d'anti-super-héros. D'un magazine à l'autre, Michel Risque s'est retrouvé tout naturellement dans les premiers numéros de *Croc* (Réal Godbout a, d'ailleurs, déjà écrit un épisode de

Risque avec Claude Meunier de Ding et Dong, ce qui dénote une certaine parenté dans l'humour).

De héros burlesque, Michel Risque est devenu plus humain, sorte de satire du québécois moyen, bon gars et pas trop brillant, plongé dans des aventures exotiques.

Red Ketchup, lui, naît en 1982 dans un des épisodes de Risque. « On avait besoin d'un agent du FBI spécialiste des narcotiques », raconte Godbout. C'était un pur, un dur, il avait le look Jack Lord de *Hawaiï 5-0*. Mais, à un

moment donné, il a pris de la drogue. Il devait mourir, mais la *dope* lui a permis de s'accrocher. C'était un super-flic, il est devenu un *freak* !

« C'est un personnage extrême, un excessif, continue-t-il. Avec Michel Risque, on peut changer de niveaux, explorer des moments tendres, drôles. Mais Ketchup est un hystérique. Ses histoires sont donc plus spectaculaires.

« Je ne crois pas que notre travail soit de la parodie. Car, dans une bd parodique, il n'y a pas vraiment

d'histoire. Red Ketchup, c'est d'abord un récit, quelquefois loufoque, si possible palpitant. On fait plutôt de la satire. Il y a 10 ans, on se permettait plein d'intravraisemblances. Aujourd'hui, on calcule nos effets. L'intravraisemblance, ce peut être positif dans une histoire seulement si tu sais la doser. »

Ils sont tellement habitués à travailler ensemble qu'en période de production, ils ont trouvé des expressions télégraphiques qu'ils sont seuls à comprendre. Ils sont tellement liés

qu'on ne sait plus qui fait quoi. Officiellement, Réal est dessinateur et Pierre scénariste.

Mais Pierre est également dessinateur dans la vie (c'est le créateur de *Capitaine Kébec*) et Réal signe le dialogue final dans leur collaboration. « Si on essaie de tracer vraiment une ligne entre nous deux, lance Godbout, je dirais que Pierre trouve des *flashs*, et moi je trouve un style. »

« De toute façon, ajoute Fournier, il vient un moment où nos personnages possèdent leur vie propre, leur logique propre. Je dis toujours que, depuis le temps, Michel Risque doit bien exister, doit bien se promener quelque part dans la nature ! »

L'intérêt de Risque et de Ketchup vient aussi du décalage entre une histoire folle et un décor plutôt réaliste. Mais ce réalisme laisse place à l'invention. En fait, tout est basé sur l'impression de réalisme...

J'étais plutôt impressionné par leur reconstitution de l'Institut océanographique de Moscou, sachant qu'ils ne sont jamais allés en URSS. « À notre connaissance, il n'existe aucun institut comme ça à Moscou », me répondent-ils...

« Certains dessinateurs vont reproduire de façon très minutieuse des éléments réalistes, mais ils n'arrivent pas à traduire l'ambiance », ajoute Godbout. Tout se situe donc dans le simulacre, dans l'ambiance générale qui nous fait croire à la réalité des situations. Godbout et Fournier jonglent avec des impressions, avec des images, avec des idées visuelles : la station de métro de Moscou, ils n'ont aucune idée si elle existe, mais leur dessin donne l'impression qu'en visitant Moscou, on pourrait la retrouver. Comme l'Institut océanographique. Par contre, dans une autre case, la statue sur la

Suite à la page D-12

Le Québec en poche pour l'été

GUY FERLAND

POUR L'ÉTÉ, rien de mieux et de plus pratique à apporter en voyage qu'un livre de poche. Pour vous mettre l'eau à la bouche, nous avons demandé aux directeurs qui publient des livres en format de poche de nous broser un portrait de leur collection.

« 10/10 »

Roch Carrier, maître d'oeuvre de la collection « 10/10 » chez Stanké, est débordant d'enthousiasme et de projets pour l'avenir du livre de poche au Québec. La



Photo Jacques Grenier

ROCH CARRIER dirige la collection « 10/10 » chez Stanké.

collection qu'il dirige vient de franchir le cap important du 100e ouvrage publié.

L'idée de base de la collection « 10/10 », qui a vu le jour en 1977 à l'initiative d'Alain Stanké, était de publier les meilleurs livres québécois au plus bas prix possible pour élargir le bassin de lecteurs et favoriser l'achat de livres québécois par les étudiants et les jeunes travailleurs. C'est pour cela qu'on a ajouté au texte original des documents (critiques de presse, biographies et texte de présentation de l'auteur, si possible).

Pour Roch Carrier, les critères de base de la sélection d'un livre pour le format de poche sont bien simples : « Je publie les livres que j'aime, voilà tout », affirme-t-il. D'autres considérations entrent en ligne de compte, évidemment. « Avant de publier un livre en format de poche, par exemple, on attend toujours que la première édition soit épuisée, parce qu'un livre en poche ne doit jamais faire compétition à l'édition originale. »

Lorsque Roch Carrier a pris la direction de « 10/10 », en 1984, il est allé en Angleterre pour voir comment fonctionnait la célèbre collection anglaise « Penguin ». En revenant au Québec, une idée qui lui tient encore à coeur a germé : regrouper les éditeurs pour créer une seule collection de poche. « Le marché est trop petit ici pour qu'il y ait plusieurs collec-

Suite à la page D-2

La Terre, notre vaisseau spatial



Cancérologue de réputation mondiale, Rosalie Bertell, lauréate du prix Nobel « alternatif » en 1986, dirige *The International Institute of Concern for Public Health*, à Toronto. Dans ce livre, intitulé *Sans danger immédiat. (L'avenir de l'humanité sur une planète radioactive)*, consacré à la prolifération de l'énergie nucléaire sous diverses formes, elle aborde aussi le problème de la croissance et du développement économique depuis le milieu des années 70. Voici un extrait de cet ouvrage publié en traduction aux éditions de la Pleine Lune, à Montréal.

ROSALIE BERTELL

POUR analyser et démontrer l'interdépendance de notre système économique mondial, des chercheurs du MIT ont dû travailler des jours et des jours et mettre au point des outils et un modèle très sophistiqués. En revanche, il a suffi d'une image, d'un simple instantané, pour sensibiliser des millions de personnes à la réalité : cette



Photo éd. de la Pleine Lune

ROSALIE BERTELL.

photographie de la Terre prise par les astronautes américains. Rien ne pouvait mieux nous convaincre de la fragilité et des limites de notre planète que l'image saisissante de cette magnifique boule bleue, voguant sereinement dans un cosmos noir et hostile.

Presque au même moment sortait, en livre de poche, *Halte à la croissance*, un rapport sur les limites de la croissance, rédigé par Donella et Dennis Meadows, Jorgens Randers et William Behrens III, quatre chercheurs du MIT qui fondèrent leurs conclusions sur une projection par ordinateur de la disponibilité des ressources sur

notre planète. Entre octobre 1972 et septembre 1975, ce livre a connu neuf réimpressions et deux éditions. C'est le Club de Rome, association internationale indépendante, parfois qualifiée de « cénacle invisible », qui a pris l'initiative de cette recherche.

Personne, parmi les membres du Club de Rome, n'occupe de fonction officielle et le groupe ne cherche pas à défendre un point de vue idéologique, politique ou national particulier. [...]

Le Club de Rome n'aborde pas la situation mondiale dans le même esprit que les membres du Bilderberg ou de la Trilatérale. Il défend plutôt une approche non politique des grands problèmes et de leurs in-

Suite à la page D-10

Écrire: un plaisir atrocement douloureux

JEAN CHAPDELAIN GAGNON

« ÉCRIRE, c'est un plaisir atrocement douloureux. » Ce mot de Yann Queffélec, rencontré dans un petit restaurant

de la rue Saint-Denis, pourrait servir à décrire autant l'homme que l'auteur, sa fortune littéraire que ses personnages.

Grand, plutôt costaud, ce Breton aux allures de capitaine de navire que rien, à première vue, ne semblait pouvoir ébranler, se révèle cha-

oureux, d'une grande sensibilité et même vulnérable. Classé parmi les romanciers les plus prometteurs de sa génération dès la parution de sa première oeuvre romanesque, *Le Charme noir*, dont je vous recommande chaudement la lecture, prix Goncourt pour *Les Noces barbares* porté depuis à l'écran, Yann Queffélec doit aujourd'hui subir les assauts de la critique officielle qui reproche à *La Femme sous l'horizon* ses airs de mélodrame, voire de roman gothique, et son style ampoulé.

Queffélec ne paraît pas trop gravement atteint. Fort heureusement, d'ailleurs, parce qu'on contact, même l'espace de deux petites heures, on peut deviner en lui un véritable tempérament d'écrivain. « Après tout, rétorque-t-il, la grande majorité des critiques a salué avec enthousiasme la parution de ce dernier roman. » Il écarte du revers de la main les mauvaises critiques qu'il assimile toutes à des attaques strictement personnelles et se veut davantage attentif à la réaction du public qui, lui, ne le boudé pas et s'arrache *La Femme sous l'horizon*, déjà sur la liste des *best-sellers* en France. « Sans flatter basement les goûts du public, précise-t-il, il faut lui donner ce dont il a envie. »

Vivre, pourrait-on dire en paraphrasant Queffélec, c'est un plaisir atrocement douloureux : ses personnages en détresse s'entre-déchirent ; ils sont dévorés par des instincts destructeurs, comme prisonniers du *Fatum*, privés de libre arbitre. Qu'il s'agisse de Marc Frocin, de Nicole ou de Ludovic, de Tita ou de Misha. Mais si, chez Queffélec, l'histoire est toujours terrible, pour ne pas dire terrifiante, le style témoigne d'un pur bonheur d'écrire, l'écriture prend des allures de musique ; d'ailleurs, Queffélec la considère au même titre qu'un personnage, au point que, parfois, par exemple dans



Photo Jacques Grenier

YANN QUEFFÉLEC : « En littérature, on est génial ou on n'est rien ! »

Suite à la page D-10



FÊTE SES TROIS ANS!

57 auteur(e)s inspiré(e)s par le « 3 »
écrivent, composent et photographient.

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE DÈS LE 27 JUIN

ÉDITIONS TROIS, 2033 Avenue Jessop, Laval, H7S 1X3



NUMÉRO SPÉCIAL TRIPLE!

Un roman québécois à la main...

« J'aurais donc dû... », chante Charlebois. C'est aussi le leitmotiv de cette rubrique qui reprend, en regard des bons titres publiés au Québec depuis septembre dernier, l'appréciation qu'en ont donnée nos chroniqueurs.



BÉATRICE VUE D'EN BAS, Michèle Mailhot, Montréal, Boréal, 1988, 189 pages.

C'est sur une référence aux années 30 que s'ouvre le dernier roman de Michèle Mailhot... Malgré la présence de nombreux personnages secondaires, certains très réussis, d'autres un peu trop convenus, le roman est centré essentiellement sur une famille, composée de quatre individus... L'enfance des parents, présentée par petites touches, vient aussi donner un nouvel éclairage à leur vie commune. Le roman serait sans doute banal sans l'humour en demi-teinte, la tendre ironie du style de Michèle Mailhot.

— Jean-François Chassay

II Y AURA TOUJOURS DES PRINTEMPS EN AMÉRIQUE, Louis-Martin Tard, Libre Expression, 1987, 500 pages.



Photo Jacques Grenier

JOSEE FRECHETTE.

Jean-Louis, dit Malouin, puisqu'il est natif de Saint-Malo, arrive à Kébec en 1633. En principe, il doit repartir mais, au dernier moment, décide de rester et c'est ainsi que, sans trop le savoir, il devient le fondateur du clan qui, d'une génération à l'autre, vivra jusqu'à nos jours au rythme de l'évolution sociale et politique d'un pays qu'il va bâtir à sa façon. C'est une fresque dominée pas la gouaille populaire, la fantaisie des coureurs de bois, la patience et le

courage des cultivateurs... C'est une autre vision du Canada français qui ne correspond pas à une certaine image misérabiliste... Fondamentalement, le roman de Louis-Martin Tard a une valeur pour le Canada français au même titre que certains ouvrages de Michener l'ont pour les États-Unis.

— Alice Parizeau

LE PÈRE DE LISA, Josée Fréchette, Montréal, Quinze, 1987, 107 pages.

Les meilleurs romans vous harponnent dès la première phrase. Le Père de Lisa est de ceux-là. La narratrice, qui ne se nommera pas, entame ainsi son récit de la rencontre de Lisa, neuf ans, et de son père dont nous ne saurons jamais le prénom... Josée Fréchette a beaucoup plus que du talent. Elle a une vision neuve et un génie particulier. Si son récit est aussi court qu'il est puissant, c'est qu'il est minutieusement travaillé. On n'a pas fini d'en parler. C'est ça, la relève!

— Jean-Roch Boivin

LA FÊTE DES FOUS, Paul Zumthor, Montréal, L'Hexagone, 1987, 233 pages.

C'est à travers quatre personnages principaux, dont deux, le soldat et le marchand, assumant une grande partie de la narration, que nous rencontrons cet homme (Christophe Co-

lomb) et découvrons comment, pour chacun d'eux, il s'était mis à incarner la force du destin. Cela permet à l'auteur de brosser une magistrale fresque de cette fin du XVIe siècle où l'Europe déchirée par ses guerres intestines allait entrer dans un nouvel ordre avec la découverte du Nouveau Monde... C'est un roman d'une exceptionnelle qualité littéraire. Un ravissement total.

— Jean-Roch Boivin

LES ENFANTS PARFAITS, Pierre Voyer, Montréal, Guérin littérature, 1987, 367 pages.

Une aventure rocambolesque et labyrinthique qui vous emporte à un rythme effréné de Laval à Bangkok, en Allemagne, au Pérou, en Hollande, en Floride, à Los Angeles et j'en passe, cherchant à élucider une ténébreuse affaire de trafic d'enfants et qui a cet effet pervers d'amuser le lecteur en lui laissant constater que plus rien n'est inconcevable. Science-fiction? Bof, si peu! Sous l'apparente légèreté, sur un sujet par ailleurs grave, Pierre Voyer est un visionnaire qui repousse les frontières du désir. Il nous donne là un roman qui sera populaire parce que carrément tourné vers l'avenir.

— Jean-Roch Boivin

LE FOU DU PÈRE, Robert Lalonde, Montréal, Boréal, 1988, 152 pages.

Cette fois, et plus encore que dans les romans précédents du même auteur, la nature se fait chair. Elle est là, toute-puissante, à nouveau la séduction-panique pour le fils revenu



Photo Jacques Grenier

ROBERT LALONDE

de la ville rechercher quelque chose de terrible en son père. L'amour du père ne peut pas se dire, celui du fils le veut de façon forcenée. C'est un roman d'une beauté sévère, comme un chant rauque et grave. Chez Robert Lalonde ne se séparent pas paroles et musique.

— Jean-Roch Boivin

LE PREMIER JARDIN, Anne Hébert, Paris, Seuil, 1988, 189 pages.

Redonner vie à des personnages, Flora Fontanges, la narratrice du Premier Jardin en fait un métier. Une seconde nature. Née au Québec, c'est en France qu'elle a appris son

Suite à la page D-3

NOUVEAUTÉS VLB

THÉÂTRE

L'ÎLE

de Marie-Claire Blais

Des hommes, des femmes se retrouvent sur une île, faite de plages, de mer et de soleil, comme échoués pour la vie, pour la mort. Ils partagent un même destin, qu'ils soient blancs ou noirs, jeunes ou vieux, dans la marge ou dans la norme, sur cette île que tous les fêlés modernes attaquent. Un texte fort et bouleversant!

88 pages — 9,95 \$

FUGUES POUR UN CHEVAL ET UN PIANO

de Hervé Dupuis

Une pièce sur la passion coupable. Un fils retrouve son père après six ans d'absence. Entre hommes, la tendresse est toujours difficile, souvent violente. Un texte dramatique puissant, sans complaisance, préfacé merveilleusement par Robert Lalonde.

108 pages — 9,95 \$

ROMAN, NOUVELLES

PETITES FINS DU MONDE

Geneviève Amyot

Geneviève Amyot nous fait découvrir un univers étrange et original où s'inscrivent les thèmes de la naissance et de la mort. L'écriture, légère, tourmentée, impressionniste, prend ici des accents philosophiques, là se fait poétique, empruntant à l'enfance, comme dans l'univers ferronien, le rituel des gestes et du langage.

118 pages — 12,95 \$

VERTIGE CHEZ LES ANGES

de Marc Sévigny

D'un parking souterrain à une ville assiégée par des chiens, en passant par une île sortie du néant et les traces sinuées d'un électro-encéphalogramme, le fameux miroir cher à Cocteau est franchi. Treize nouvelles qui font du trépasse à la frontière du fantastique et de l'anticipation.

156 pages — 14,95 \$

L'IDÉE FIXE

de Pablo Urbanyi

Un roman baroque, dans la plus pure tradition latino-américaine, où se mêlent l'essai philosophique, l'utopie joyeuse et la satire sociale. Un plaidoyer pour la paix perdue, une condamnation de la stupidité irremédiable de l'homme hyper-civilisé, perdu dans la jungle des signes.

274 pages — 16,95 \$

ESSAIS

POUR UNE POLITIQUE

de Georges-Émile Lapalme

Voici le document qui servira à élaborer le «programme» de la Révolution tranquille. Georges-Émile Lapalme y propose, entre autres, la création d'un ministère des Affaires culturelles et d'un ministère de l'Immigration et il trace les grandes lignes d'un État moderne et démocratique au Québec, tourné vers l'avenir et la prise en main de son destin.

354 pages — 18,95 \$

POUR GUÉRIR DU MAL DE MÈRE

de Raymond Hétu

La tradition nous enseigne le respect de nos parents. Mais qu'en est-il du respect de l'enfant? Pour ceux et celles qui portent en eux des traces d'humiliation, d'incompréhension, de rejet de la part de leurs parents, ce récit saisissant et plein d'émotion oppose un refus à l'oubli. Un ouvrage sur l'enfance malheureuse à lire sans faute!

120 pages — 12,95 \$

DIVERS

GOURMANDISE CHRONIQUE

Josée Blanchette

Après le succès qu'a connu le premier tirage de Gourmandise Chronique, paru au printemps 1987, voici la nouvelle édition 1988 de ce guide pratique des restaurants anciens et nouveaux. Plus de 100 restaurants y sont répertoriés, par catégories, du restaurant «chic et cher» au petit bistrot «apportez votre vin». Une belle invitation aux doux plaisirs de la bonne table, avec, en prime, sept recettes des grands chefs.

320 pages — 12,95 \$

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

Le Québec en poche pour l'été

Suite de la page D-1

tions de poche. De toute façon, on va en arriver à une seule collection d'ici quelques années. «10/10» va s'imposer de plus en plus et on va prendre le dessus. On a déjà le leadership dans le domaine. Les auteurs, d'ailleurs, commencent à vouloir s'en venir chez nous. Tout cela parce qu'une collection de poche ne peut pas être une collection à petit tirage et à petite distribution. C'est contraire à l'esprit du livre de poche qui est de faire dans le bas prix à grande distribution. Car, il ne faut pas se le cacher, la philosophie du livre de poche, une fois le texte choisi, c'est la même que pour la bière, le savon, etc.

M. Carrier voit grand pour sa collection. «10/10» est en train de devenir la collection de base à l'extérieur du Québec. On exporte des livres dans 47 pays présentement. Je me vois très bien faire de la concurrence aux Français.

Fides

Chez Fides, le livre en format de poche a fait son entrée en 1960 avec la collection «Alouette bleue». On avait créé cette collection pour répondre au besoin du marché étudiant

et rendre les classiques de la littérature québécoise disponibles. En 1965, la collection change de nom et devient la «Bibliothèque canadienne-française». On améliore la présentation des textes tout en ajoutant au début du livre des jugements critiques, préfaces, biographies et chronologies. En 1969, on change encore de nom pour tenir compte de l'évolution sociale du Québec et la collection s'intitule désormais «La Bibliothèque québécoise». En tout, 40 titres sont disponibles dans cette collection dirigée par Aurélien Boivin.

«Typo»

La collection «Typo» de l'Hexagone et des Herbes rouges (dirigée par Gerald Godin, François Hébert, Alain Horic et Gaston Miron) a vu le jour en 1984. Cette collection assure la réédition de l'édition courante et des classiques épuisés. «Typo» est, en fait, la seule collection de poche offrant une édition revue et corrigée du texte initial par l'auteur et l'éditeur. «Quelquefois, on va complètement remanier le texte, si cela nous semble important : par exemple, avec La Femme de sable, de Madeleine Ouellette-Michalska, précise Alain Horic. On fait un véritable travail d'édition pour le livre de poche en tenant compte de la qualité

de la présentation (lisibilité et maquette) et du texte pour en faire un nouveau livre.» «Typo» publie les quatre genres littéraires, soit la poésie, le roman, l'essai et le théâtre et compte 22 titres au catalogue.

VLB

Au départ, la collection de poche a été créée pour répondre à la demande du marché scolaire. «On voulait rentabiliser le coût de la réimpression et améliorer la présentation avec des préfaces, des notices, des sélections de critiques, etc.», précise Jacques Lanctôt. Plusieurs collections de poche ont vu le jour chez le même éditeur («Courant», «Second souffle» et «Changement»), «par souci de différencier les genres». Parmi les plus importants titres, on compte les livres de Francine Noël, Michèle Mailhot, Michel Dorais, Pierre Bourgault. «C'est en publiant du format de poche seulement qu'on peut garder nos auteurs en leur assurant une continuité», affirme Jacques Lanctôt.

Boréal

«Boréal compact», qui vient de voir le jour en janvier 1988, n'est pas à proprement parler une collection de poche, précise Pascal Assatsian d'entrée de jeu. C'est un format intermédiaire pour rejoindre un bassin

de population plus grand avec des textes qu'on juge importants. On a créé cette collection pour éviter le cercle vicieux des rééditions trop chères tout en ne voulant rien sacrifier à la lisibilité du texte (caractères et papier). On veut ainsi reprendre les textes d'une bonne bibliothèque de base que des lecteurs auraient manqués à la première édition. On compte ainsi prolonger la durée de vie des ouvrages, même volumineux, en réduisant les coûts de production. «Six titres sont parus jusqu'à maintenant.

Québec/Amérique

La collection de poche de Québec/Amérique n'aura pas duré un an. On avait pourtant débuté la collection en force, l'an dernier, en publiant des grands textes. «L'expérience n'a pas été concluante, affirme André Vanasse. Il y a trop de collections de poche au Québec. On publie n'importe quoi en format de poche, alors qu'on ne devrait publier que les best-sellers et les classiques. C'est quoi, un livre de poche? On a tué le marché ici. Les éditeurs devraient se réunir pour créer une collection qui établirait un consensus autour de quelques livres seulement par année. C'est seulement ainsi qu'on pourrait créer des classiques dans le domaine québécois.»

— Guy Ferland

DES LECTURES ESTIVALES!

LA BIBLIOTHÈQUE IDEALE
Bernard Pivot
Albin Michel

STEPHEN KING
RUNNING MAN
Albin Michel

Kundera
L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE
Roman
Gallimard

William Boyd
LES NOUVELLES CONFESSIONS
Le Seuil

JOHN IRVING
L'ÉPOQUE DU BUIVEUR D'EAU
Le Seuil

AMOUR ET LUMIÈRE
Shirley MacLaine
Flammarion

Françoise Dorin
LES CORBEAUX ET LES RENARDES
Flammarion

SIMENON
TOUT SIMENON
Libre Expression

QUEFFÉLEC
Julliard

LA FEMME SOUS L'HORIZON
Yann Queffelec
Julliard

PHILIPPE DJIAN
L'ÉCHINE
Bernard Barrant

le Parchemin

STATION MÉTRO BERRI-UQAM, MONTREAL H2L 2C9 (514) 845-5243

LIBRAIRIE AGRÉÉE
ouvert tous les jours de 8h30 à 18h30
fermé le dimanche

24,95 \$
18,95 \$

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

Aujourd'hui 18 juin de 14h à 16h

Pierre Fournier et Réal Godbout

KAMARADE ULTRA
Croc Album

Mercredi 22 juin de 17h à 19h

Lancement

Germaine Cornut

LES PIERRES
M'ONT PARLÉ

Venez regarder avec nous
APOSTROPHES
le dimanche à 14h

de 9 à 9
363 jours cette année

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

NORMAND CANAC-MARQUIS LE SYNDROME DE CÉZANNE

LES HERBES ROUGES / THÉÂTRE

144 pages - 11,95 \$

- Un regard cru sur la relation amoureuse d'un couple à la dérive.
- Mention spéciale et mention de la meilleure production canadienne.
- Quinzaine internationale du théâtre de Québec 1988
- Prix du meilleur texte créé à la scène durant la saison 1986-1987.

Association québécoise des critiques de théâtre

NORMAND CANAC-MARQUIS LE SYNDROME DE CÉZANNE

144 pages - 11,95 \$

- Un regard cru sur la relation amoureuse d'un couple à la dérive.
- Mention spéciale et mention de la meilleure production canadienne.
- Quinzaine internationale du théâtre de Québec 1988
- Prix du meilleur texte créé à la scène durant la saison 1986-1987.

Association québécoise des critiques de théâtre

THÉÂTRE

LES HERBES ROUGES

THÉÂTRE

CLAUDE POISSANT PASSER LA NUIT

108 pages - 11,95 \$

- Un portrait acide d'une nouvelle génération perdue.
- Une création importante de la saison 1983-1984 enfin publiée.
- "(...) des textes qui traduisent l'expérience de la scène et la maîtrise de l'écriture dramatique."

Lucie Robert, Voix et Images

CLAUDE POISSANT PASSER LA NUIT

108 pages - 11,95 \$





Un roman québécois à la main...

Suite de la page D-2

métier de comédienne et qu'elle a connu la renommée qui lui vaut de venir jouer à Québec Winnie de *Oh! les beaux jours*. Elle a quitté sa retraite en Touraine pour ce dernier rôle mais aussi et surtout à cause de la disparition de Maude, sa fille unique, l'éternelle fugueuse. Dans ce jardin, Anne Hébert fait fleurir une chose tendre et sauvage, un contenu de vérité qui défie les vents du siècle sans remparts. C'est le plus beau roman de ma vie.

— Jean-Roch Boivin

LES DIMANCHES SONT MORTS, Francine d'Amour, Montréal, Guérin littérature, 1987.

Ironie, Tendresse. Style, enfin. Francine d'Amour est un savant écrivain, dont la personnalité s'exprime entière par le langage. Un style descriptif qui obéit à la vision de la romancière. Car tout ici est vu, la nature, les routes; mieux encore, les monologues intérieurs, qui forment la trame de ce tapis multicolore, relèvent, non pas de la mémoire, mais du regard. Action, action. Les personnages de Francine d'Amour ne s'enfoncent pas dans la passivité. Rebelles de nature, ils agissent. Ils refusent le somnambulisme. Ils soulèvent les pages du livre, par l'intensité et la densité d'un style narratif maîtrisé. Cela relève presque du miracle.

— Jean Éthier-Blais

BLIZZARD SUR QUÉBEC, Alice Parizeau, Montréal, Québec/Amérique, 1987.

Alice Parizeau a choisi de placer l'action de son roman presque en-

tière dans le Nord, à la baie de James, à la Manicouagan, dans un paysage de neige et de nuit. Il m'étonnerait fort qu'un autre écrivain ait su donner à ces espaces, comme le fait Alice Parizeau, leur dimension écrasante d'éternité. Comme toutes les fresques, le roman d'Alice Parizeau ne peut avoir de fin logique. L'épopée est logée profondément dans le cœur de l'homme digne de la porter, de la servir, de la mettre en paroles. Les dialogues, les descriptions de paysages, les analyses psychologiques, la narration, tout, dans ce livre, est du plus haut niveau. J'ai comme la certitude qu'Alice Parizeau vient de franchir un seuil dans sa carrière d'écrivain... Pour tout dire, elle a atteint un sommet de son art.

— Jean Éthier-Blais

LA REINE SOLEIL LEVÉE, Gérard Étienne, Montréal, Guérin littérature, 1988, 195 pages.

Si vous aimez la violence et le paroxysme, lisez ce livre. D'une certaine manière, il permet de comprendre ce qui se passe en Haïti, l'interminable succession de meurtres, d'emprisonnements arbitraires, de fuites à l'étranger, d'élections truquées: en un mot, la pagaille honteuse et généralisée. Et pourtant, dans *La Reine soleil levée*, Gérard Étienne a écrit un chant d'amour et d'admiration à l'adresse de l'homme et, surtout, de la femme de son pays. Voilà un roman qui échappe aux critères habituels du genre. C'est plutôt une longue plainte sur le destin d'une nation.

— Jean-Éthier Blais

MYRIAM PREMIÈRE, Francine Noël, Montréal, VLB éditeur, 1987, 531 pages.



Photo Jacques Grenier

FRANCINE NOËL

Au centre du roman, Myriam vit la fin de ses sept ans dans cette maison qui donne, côté jardin, sur la ruelle Mentana et, côté façade, sur le parc La Fontaine. De l'autre côté de la ruelle, c'est chez Maryse, la « tante surnaturelle », prof de cégep et auteur dramatique. Remorquant constamment ses copies à corriger, Maryse nous entraînera jusqu'à la ruelle Boisbriand, dans le coin des putes, assister aux répétitions de sa dernière pièce *L'Oeuf d'écureuil*, que monte son amie Marie-Belle au théâtre d'avant-garde de « la Sultane de cobalt ». Cela nous vaudra une fresque éclatée de ce qui s'agit dans le petit et grand monde de la culture... J'ajouterais simplement que la qualité suprême de ce roman est son écriture pour laquelle il faudrait inventer de nouvelles épithètes.

— Jean-Roch Boivin

Les plaisirs délicats de la raison résonnante

L'IDÉE FIXE

Pablo Urbanyi
traduit de l'argentin
par Jean Potvin
Montréal, VLB éditeur
1988, 272 pages

JEAN-ROCH BOIVIN

VLB ÉDITEUR aime bien s'afficher comme « la petite maison de la grande littérature ». L'éditeur a depuis longtemps prouvé que ce n'était pas fanfaronnade en dénichant non seulement d'énormes *best-sellers* comme Francine Noël, mais en publiant aussi de la littérature à risque. Il a du flair et de la foi. Grâce à sa collection « latino-américaine », il nous donne accès à une littérature qui a des affinités certaines avec la nôtre. Certaines? D'après ce que j'en sais, qui est minime, presque négligeable. C'est, en tout cas, très sensible dans ce quatrième ouvrage de la collection et sans aucun doute à cause de l'excellente traduction faite par Jean Potvin à partir de l'argentin (car l'espagnol, comme le français, n'est-ce pas? c'est beaucoup de choses) d'un roman dont l'auteur, Pablo Urbanyi, « est né en Hongrie, a vécu un long moment à Buenos Aires et enseigne maintenant l'espagnol à l'Université d'Ottawa », apprend-on en quatrième de couverture. Ce jugement sur la traduction peut paraître téméraire, étant donné que je n'ai pas lu le texte original, mais repose entièrement sur la qualité du « français » de la traduction. C'est d'autant plus important ici que, si le narrateur s'applique tout autant à relater méthodiquement les événements qui vinrent perturber la vie du corps professoral du département d'espagnol dans une université d'Ottawa, l'entreprise est aussi pour lui l'exploration des signes. Le roman se dédouble en deux textes parallèles: celui du roman-chronique et le paratexte du sémiologue-dialecticien — ethnologue-universitaire polyglotte — philosophe qui commente analyse et dissèque son propre texte. La partie anecdotique nous met au fait d'une violente querelle entre le Pygmée et Masque Aztèque, deux éminents docteurs de la faculté. L'analyse parallèle, confinée aux petits caractères des notes en bas de page

mais qui souvent l'occupe tout entier, tient de la prouesse intellectuelle du genre regardez-juste-je-peux-aller-trop-loin. Un peu d'épate, beaucoup d'esprit et toute la panoplie des procédés littéraires. Subtil plaisir pour lecteurs maniaques.

Pablo Urbanyi, n'employant le « je » qu'avec précautions (rhétoriques, il s'en faut!), donne à son roman tous les vices et vertus des travaux académiques. Le narrateur est d'ailleurs surnommé « Note en bas de page » par ses collègues qui sont tous aussi désignés par des sobriquets. Ainsi, il y a dans ce département d'espagnol la Chilienne en chateur, la Valkyrie toute en courbes et sinuosités généreuses, Paco le sentencieux, le Mendocinien médiéviste, le Viking, la « chairman » (oh! quelle maîtresse-femme!), quelques « part-time » dans l'entourage et, bien sûr, le ci-devant auteur tout appliqué à noter méticuleusement le déroulement des faits dûment commentés dans leurs répercussions les plus insidieuses et insoupçonnées.

Tout commence pendant une réunion de la faculté. Pygmée et Masque Aztèque, docteurs es langues, se mettent à se taper dans la gueule sous prétexte que l'un a volé à l'autre une idée de génie. On devine facilement l'effet sismique que peut produire ce genre d'événement dans la vie universitaire. Quand on a bien jouté du spectacle, il faut séparer les adversaires et, ce ne sera pas une mince affaire, établir la propriété de l'idée. Sous la gouverne de fer de la « chairman », on ira jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au tribunal (et pas

n'importe lequel!) pour établir la propriété légitime de cette idée que l'on ne connaîtra évidemment jamais. Le narrateur, en bon universitaire, scrute l'envers et l'endroit du discours, citant abondamment les sources les plus diverses (références indubitablement inventées de toutes pièces; nous sommes, ne l'oublions pas, dans un roman), étant donné que le discours universitaire ne trouve sa légitimité que dans la référence à d'autres discours... Ainsi le texte est-il dédoublé et doté de tous les luxes que permet le genre. L'anecdote et l'exégèse du texte. Délicieux plaisir du voyeur devant les vertiges de l'équilibriste. Les prouesses de la raison résonnante. La digression comme coquetterie de la raison en exercice. Cette querelle pour une idée insaisissable devient la source des plus folles élucubrations et de commentaires à dimensions panoramiques couplées à la relation farcesque des moeurs particulières de la gent universitaire nord-américaine.

Ça se passe donc ici, mais relaté à travers la vision d'un homme du Sud, d'un homme d'ailleurs, qui s'incline apparemment devant l'ordre absolu de la civilisation du Coca-Cola, des Chiclets et de l'argent tout court. Un roman d'un académisme poussé au degré de perversion. On pourrait croire que Platon a éliminé les sophistes « du champ intellectuel, les balayant de l'histoire », mais ce roman semblerait prouver le contraire. Si l'idéalisme est mort, le commerce des idées fait florès, pour sauver le monde ou le perdre.

Champigny

Librairie Champigny inc.
4474, rue St-Denis
Montréal (Que.)
844-2587

Obtenez jusqu'à
20%
en coupons-rabais

9H à 21H •
SEPT JOURS

HOLD-UP MENTAL
textes vivants et déplacés
janou saint-denis

126 pages
12,95\$

**NOUVELLE PARUTION
CHEZ
GUÉRIN LITTÉRATURE**

HOLD-UP MENTAL
textes vivants et déplacés
janou saint-denis

Distributeur exclusif: Québec Livres

BORÉAL VACANCES

FICTION

Suzanne Jacob

LES AVENTURES DE POMME DOULY

«C'est un recueil à l'imagination folle, à l'humour brillant et à la parole savoureuse.» (Marie-Claude Fortin, *Voir*)
138 pages — 13,95\$

Michèle Mailhot

BÉATRICE VUE D'EN BAS

«C'est une œuvre vivante, attachante. Et essentielle.» (Réginald Martel, *La Presse*)
196 pages — 16,95\$

Robert Lalonde

LE FOU DU PÈRE

«Ce roman, ce récit plutôt, livre d'amour, de passions contraires, de transgression aussi, représente un sommet de l'art de son auteur.» (Réginald Martel, *La Presse*)
152 pages — 13,95\$

Serge Viau

BAIE DES ANGES

«Évidemment, c'est tout à fait amoral et délicieusement punk, cette histoire de cowboy urbain perdu dans la nature.» (Jean-Roch Boivin, *Le Devoir*)
224 pages — 14,95\$

Esther Croft

LA MÉMOIRE À DEUX FACES

«Quand se conjuguent un talent parfaitement maîtrisé et un imaginaire aussi puissant, on peut parler d'un génie particulier.» (Jean-Roch Boivin, *Le Devoir*)
138 pages — 14,95\$

Mona Latif Ghattas

LES VOIX DU JOUR ET DE LA NUIT

«Une fois de plus, le lecteur sera ravi par (...) une Égypte que chacun de nous porte en lui-même.» (Jacques Hassen, ext. de la préface)
120 pages — 14,95\$

ESSAIS

Yves Lever

HISTOIRE GÉNÉRALE DU CINÉMA AU QUÉBEC

La première synthèse, dans une perspective historique et sociologique, sur l'ensemble de l'activité cinématographique québécoise, du cinéma muet jusqu'à nos jours. Abondamment illustré et soigneusement documenté, un outil de référence pour tous ceux qui s'intéressent au cinéma.
560 pages — 24,95\$

Luc Chartrand, Raymond Duchesne et Yves Gingras

HISTOIRE DES SCIENCES AU QUÉBEC

«Cet ouvrage est indispensable à quiconque désire connaître l'évolution de la culture scientifique au Québec, depuis les débuts de la colonisation jusqu'à l'époque contemporaine.» (Fernand Séguin)
488 pages — 24,95\$

Gabriel Mazars

L'HOMME SANS DOULEURS

Les moyens existent d'éliminer les douleurs les plus rebelles. Les malades ont le droit et les médecins le devoir de le savoir.
320 pages — 19,95\$

COMPACT

Jacques Bertin

FÉLIX LECLERC/LE ROI HEUREUX

Biographie
«J'ai lu le livre de Bertin et j'ai découvert Félix Leclerc.» (Jean Beaunoyer, *La Presse*)
315 pages — 12,95\$

Pierre Bourgault

ÉCRITS POLÉMIQUES

«On dévore l'ouvrage tant à cause de la passion qui l'habite que de la plume envoûtante de l'auteur.» (Lise Lachance, *Le Soleil*)
376 pages — 14,95\$

Louise Dechêne

**HABITANTS ET MARCHANDS
DE MONTRÉAL AU XVII^e SIÈCLE**

«Voilà un livre très important, appelé à faire date et à devenir un classique pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Nouvelle-France et de la société québécoise.» (Louis Michel, *Revue d'histoire de l'Amérique française*)
532 pages — 15,95\$

☐ Je désire recevoir le catalogue des Éditions du Boréal sans obligation de ma part.

Nom

Adresse

Code postal

Centre d'intérêt

Retourner à: Les Éditions du Boréal, 5450 Côte des Neiges, bureau 212, Montréal (Qc) H3T 1Y6



Côté plage, côté jardin : des best-sellers pour l'été

Le ciel est une grande fleur... Passion et loyauté

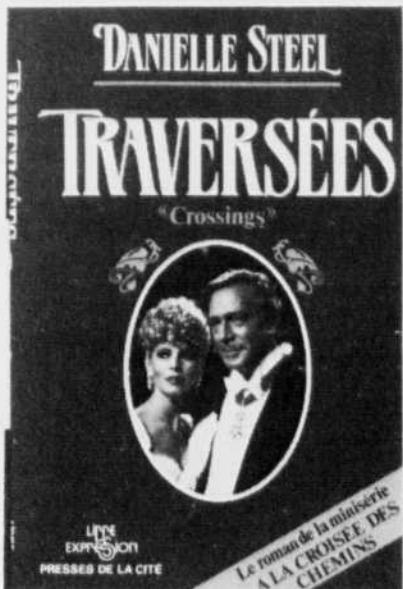
TRAVERSÉES

Danielle Steel
(titre original : *Crossings*)
Montréal, Libre Expression
1988, 346 pages

DANIELLE STEEL est l'un des plus fameux auteurs américains de best-sellers. Ses livres, publiés à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, sont vendus à travers le monde. Parmi ses plus grands succès, on retrouve *Album de famille*, *Secrets*, *La Maison des jours heureux* et *La Ronde des souvenirs*. Son dernier roman, en français *Traversée*, a été adapté pour la télévision sous le titre de *À la croisée des chemins*.

La belle Liane est une mère et une épouse comblée. Toute jeune, elle a épousé Armand de Villiers, ambassadeur de France aux États-Unis. Son mari étant rappelé d'urgence à Paris en 1939, elle l'accompagne dans son voyage à bord d'un somptueux paquebot, le *Normandie*. Au cours de la traversée, la jeune femme fera la rencontre du sédui-

sant Nick Burnham. C'est le coup de foudre. Mais Nick, même s'il est mal marié, refuse, par amour pour son



fil, de quitter sa femme. Quant à Liane, elle est très attachée à son mari. Tous deux renonceront donc, par loyauté, à vivre cet amour.

En France, la guerre est déclarée. Les troupes allemandes envahissent le pays et Liane doit rentrer aux États-Unis. C'est sur le bateau la ramenant en Amérique qu'elle retrouvera le beau Nick. Ils vivront alors une merveilleuse mais trop courte passion. Ils ne tarderont pas, en effet, à être confrontés à nouveau à un choix déchirant.

Danielle Steel, en fine psychologue du cœur, analyse dans ce récit les liens qui unissent deux êtres aux prises avec un conflit opposant la passion et la loyauté.

— Sylvie Moisan

ANNE D'AVONLEA

Lucy Maud Montgomery
traduit de l'anglais
par Hélène Rioux
(édition originale, 1909)
Montréal, Québec/Amérique 1988

UN GRAND paquebot blanc battant pavillons du Canada, du Québec et de l'Île-du-Prince-Édouard... Voici le Lucy Maud Montgomery qui accoste au quai de Souris, Île-du-Prince-Édouard, et qui, dans quelques heures, me déposera sur les magnifiques îles de la Madeleine. C'est ainsi qu'il y a une quinzaine d'années, je faisais connaissance avec l'auteur d'*Anne d'Avonlea* et de *La Maison aux pignons verts*. Son nom est donc demeuré pour moi synonyme de vacances.

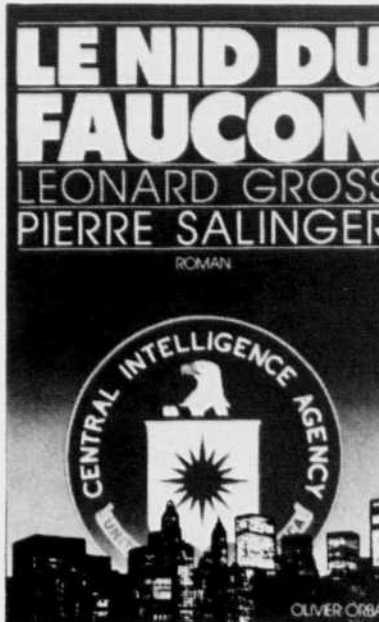
Seuls, d'ailleurs, des paysages comme ceux de l'Île-du-Prince-Édouard avec ses falaises rouges, ses forêts enchantées, sa mer changeante au gré des jours ont pu inspirer à Mme Montgomery cette littérature du merveilleux, ce monde de rêve qu'elle nous invite à visiter en compagnie d'Anne. Adolescente de 16 ans, spontanée, colérique, amusante, rêveuse, l'héroïne voit la vie d'un regard neuf empreint toutefois d'une sagesse digne de celle de Platon.

Les enfants y prennent une place privilégiée. Ils sont le charme de la vie, gardiens de l'imagination, ce paradis qui permet de voyager dans la voie lactée alors qu'on effectue les tâches les plus prosaïques. Par leurs « mots d'enfants », l'auteur jette un regard critique amusé sur les bigoteries, le sexisme de son époque.

Envoutés par leur imagination, accompagnés de fées, de sirènes, de pierrots, les personnages naviguent dans un monde un peu marginal... fantastique.

La poésie embellit la vie, permet d'aller de l'avant, d'accepter et de provoquer le changement. À travers les yeux d'Anne, le ciel devient « une grande fleur avec des pétales couleur safran et un cœur d'un jaune ardent ».

— Suzanne Marchand



Guerre froide

LE NID DU FAUCON
Leonard Gross et Pierre Salinger
Paris, Olivier Orban
1988, 312 pages

AU SEIN de la CIA et au cœur du KGB, deux groupes d'hommes qui vivent et complotent pour entretenir et avoir le danger de la guerre froide. Pour eux, tous les moyens sont bons : attentats, assassinats, désinformation. C'est la toile de fond de ce roman d'espionnage rédigé conjointement par Leonard Gross et Pierre Salinger, deux anciens correspondants en Europe des médias américains.

André Kohl, journaliste vedette de la télé américaine, s'apprête à rentrer au pays après 20 ans en France. Il convolera aussi en secondes nocces, mais une enquête un peu trop poussée le situe dans le fillet de ces « chevaliers de la terreur ». Et tout bascule. Kohl, qui, sous plusieurs traits, ressemble étrangement à Pierre Salinger, subit une complète métamorphose de sa personnalité, y compris de délicates interventions chirurgicales au visage.

S'engage alors une chasse aux espions maudits, haletante, pleine de rebondissements, qui permet une découverte des mécanismes de ce monde de l'ombre. Un roman qui se termine d'agréable façon, mais qui soulève des questions angoissantes.

Un roman idéal pour ne pas se casser les méninges, même si la traduction de certains termes américains donne lieu à quelques belles cocasseries.

— Paul-André Comeau



Photo AP

ELIZABETH TAYLOR.

Régime de star

ELISABETH DIT TOUT

Elisabeth Taylor
(titre original :
Elisabeth Takes Off)
Paris, Robert Laffont, 1988

ELISABETH TAYLOR a tourné son premier film à l'âge de neuf ans. Ce fut le début d'une longue et brillante carrière remplie de succès, mais qui comporta aussi des moments difficiles. Aujourd'hui âgée de 56 ans, elle nous raconte, dans la première partie de ce livre, quelques-uns des événements les plus importants de son existence. Elle nous parle de sa jeunesse d'enfant vedette, de sa longue carrière, bien sûr, mais aussi de sa vie sentimentale et de ses nombreux mariages. On y découvre une femme décidée et volontaire qui n'a, comme elle le dit elle-même, « jamais sacrifié son intégrité personnelle à sa carrière ». Dans cette première partie, Elisabeth revient sur sa vie et tente d'en analyser, avec lucidité et sincérité, les principaux enjeux. Bien qu'elle nous livre certains de ses secrets, elle le fait toujours avec discrétion et délicatesse. Sa vision des choses et la façon dont elle nous parle des gens de son entourage laissent percevoir une femme généreuse et honnête.

Dans la deuxième partie, elle nous raconte les moments difficiles qui l'ont amenée à boire et à manger avec excès. Devenue grosse, elle ne tardera pas à se ressaisir et à retrouver le goût de vivre. Elle raconte alors au lecteur son long cheminement et lui donne ses secrets pour redevenir mince, avoir confiance en soi, et être bien dans sa peau.

Outre quelques intéressantes photographies de l'actrice prises à différents moments de sa vie, le livre comporte également le menu d'un régime en 14 jours et quelques recettes minceur qui ont aidé Mme Taylor à retrouver sa beauté et sa joie de vivre.

— Sylvie Moisan

La vie piégée

CATASTROPHES

Patricia Highsmith
(traduit de l'américain)
Paris, Calmann-Lévy
1988, 272 pages

SI PATRICIA Highsmith manie l'horreur, à l'encontre de maints auteurs de thrillers, elle refuse d'enfanter des monstres apocalyptiques aux antennes bringuebalantes. Avec elle, l'épouvante surgit plutôt (doublement inquiétante) d'une réalité qui tout à coup se désagrége. Dans son recueil de nouvelles *Catastrophes*, l'auteur s'attarde à imaginer une humanité soudainement piégée par ses propres failles.

Dix récits; dix catastrophes. Voilà qu'un pape en tournée sud-américaine, transporté de douleur par un pied blessé, modifie intégralement son discours, prêche le contrôle des naissances et la théologie de la libé-

ration et provoque une sanglante révolution. Voici aussi qu'une femme de président américain portée sur la bouteille entreprend de presser un bouton propulseur d'ogive nucléaire. Ailleurs, c'est le président d'un pays africain, affolé à l'idée que les délégués de l'ONU viennent observer l'état désastreux de son pays, qui les exterme tout bonnement. Toujours caustique, Patricia Highsmith brandit son humour noir pour ficeler des nouvelles savamment angoissantes qui résonnent comme des mises en garde.

— Odile Tremblay

Autres
best-sellers
en page D-6

Terre sainte

LA SOURCE

James A. Michener
traduit de l'américain
(*The Source*)
Paris, Robert Laffont
1988, 604 pages

SUR LA LANCÉE des succès de *Chesapeake*, *L'Alliance* et *Texas*, de James A. Michener, Robert Laffont vient de rééditer, dans sa collection « Best-sellers », *La Source*, qu'il avait publié en 1966. Il propose ainsi aux lecteurs un livre qui n'était plus disponible, même en format poche.

Fidèle à son genre, l'auteur nous offre un roman dont les scènes et les personnages relèvent à la fois de l'historique et de l'imaginaire. *La Source* raconte, depuis l'ère des cavernes jusqu'à l'aube de l'État d'Israël, la longue histoire de ceux qui ont vécu à Makor, situé au carrefour de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

Des recherches archéologiques servent de prétexte à la reconstitution de l'histoire de la ville de Makor et de ses habitants au cours des siècles.

En raison d'une grande importance stratégique et au nom de la foi ou de la nation qu'ils représentent, Makor affronte des vagues successives de conquérants. De grands travaux de construction sont entrepris et marqués par des guerres qui opposent le peuple de Makor et les envahisseurs. La ville tient de longs siècles grâce aux puits de la famille d'Ur. La source d'eau douce, protégée par le long tunnel de David, est la raison même du site, avant-poste nord de l'Égypte.

Au fil de la lecture, on apprend, sous le couvert de la fiction, la transformation et la succession des civilisations, les légendes passées de génération en génération, les controverses entre catholiques et juifs, les problèmes soulevés par l'observance stricte de la loi juive et les difficultés de ce peuple régi par des lois séculaires. C'est la passionnante histoire de Makor que l'auteur crée, celle de la Terre sainte, patrie historique, spirituelle et nationale du peuple juif.

— Pierrette Dionne

Louise Coutréau

é d i t r i c e

DU MANAGEMENT À L'ÉCOGESTION

Gilles Charest

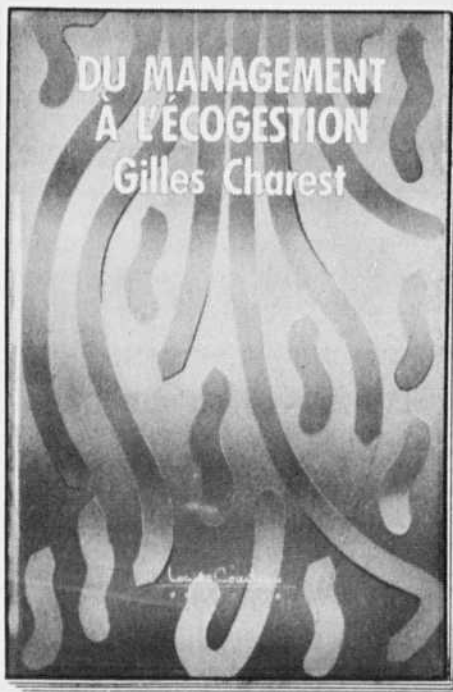
Du management à l'écogestion se veut une contribution à l'effort d'un nombre croissant de penseurs et de praticiens du management pour réhabiliter l'intuition comme outil de gestion et, ce faisant, permettre à plusieurs de redécouvrir l'entreprise avec les yeux du cœur.

GILLES CHAREST, président de G. Charest et associés inc. et fondateur du Centre international de rencontre des cadres et administrateurs (CIRCA), travaille comme conseiller en management depuis 1971 auprès des entreprises tant du secteur privé que du secteur public.

Parallèlement à son travail de conseiller, il a conçu et animé de nombreux séminaires de formation à l'intention des cadres et il a collaboré pendant plusieurs années à une chronique en management pour la revue MBA.

Louise Coutréau
éditrice

C.P. 353, Verdun Qc H4G 3G6
(514) 761-7849



358 pages — 32,95 \$

AUX ÉDITIONS BELLARMIN



L'AILE BRISÉE
Le premier roman de Nicole Proulx : le procès de la reconnaissance du droit de vivre.
24,00 \$

REPÈRES POUR DEMAIN
Le défi de la défense de l'environnement au Québec, présenté par André Beauchamp et Julien Harvey.
11,95 \$

LA CONSÉCRATION RELIGIEUSE
Par Laurent Boisvert, directeur de la revue *La Vie des communautés religieuses*.
Vient de paraître. 14,00 \$

ENTRE LE FLEUVE ET L'INFINI
Le regard d'Andrée Pilon Quiviger sur la vie des moniales dominicaines de Berthierville.
12,00 \$

L'EXPÉRIENCE ET L'EXPRESSION
Essai sur la pensée de Merleau-Ponty, par Maurice Rainville, professeur de philosophie au Centre universitaire de Moncton.
Vient de paraître 15,00 \$



Éditions Bellarmin

8100, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) Canada
H2P 2L9 — Tél.: (514) 387-2541

La suite du best-seller record
150 000 livres vendus au Québec

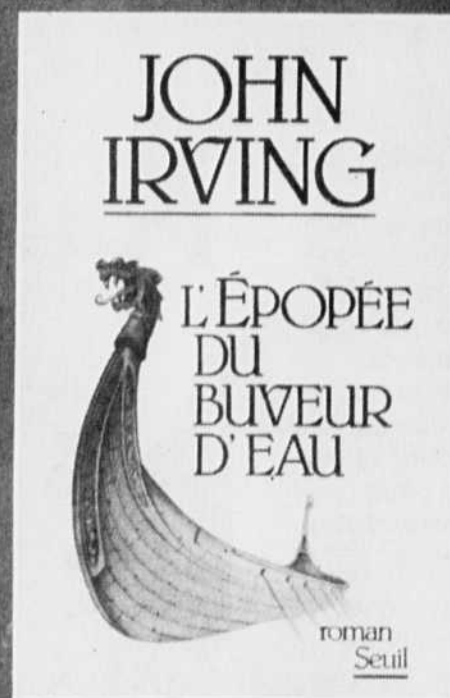
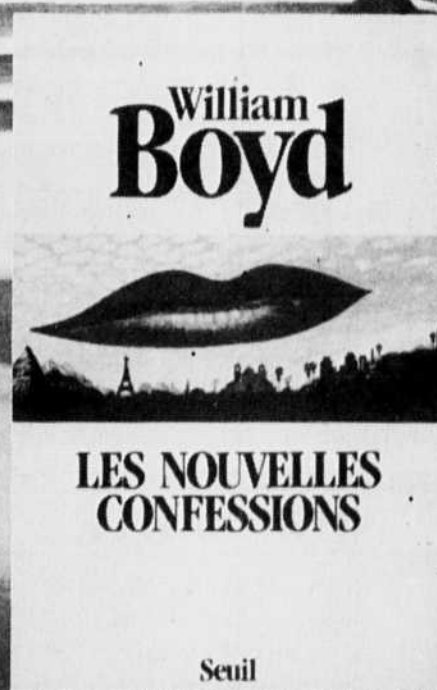
ROBIN NORWOOD
CES FEMMES QUI AIMENT TROP tome 2
ou comment réapprendre à aimer

Des expériences qui prouvent qu'on peut recouvrer la santé amoureuse

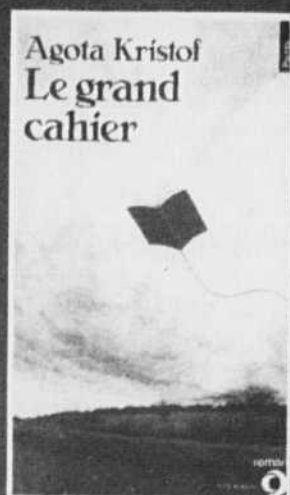
Stanké

les Éditions internationales Alain Stanke · 2127, rue Guy, Montréal H3H 2L9 (514) 935-7452

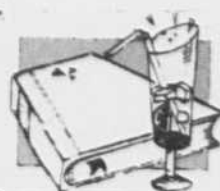
ETE SEUIL



en vente chez votre libraire



POINTS ROMAN



Côté plage, côté jardin . . . Si on reprenait tout ça...

REPLAY
Ken Grimwood
traduit de l'américain
Paris, Le Seuil, 1988, 345 pages
SCIENCE-FICTION ? Fantastique ? En tout cas, voici un livre pour les curieux de psychologie paranormale, un roman où vous pourrez éprouver les curieuses conséquences d'une forme très particulière de réincarnation. Imaginez non pas la métépsychose avec ses passages dans divers corps, mais plutôt la reprise insistante du même fragment de la vie de la même personne. Et cela, sans que le sujet perde mémoire des « replays » précédents.

Voilà qui offre des possibilités intéressantes, quand on y pense : les avantages de la prescience, boursière par exemple, ou encore politique. Évidemment, les choses ne se présentent pas toujours exactement de la même façon, car le héros du roman ne perd pas son libre arbitre et garde donc la possibilité de rejouer sa vie autrement. Il peut, par cette voie, modifier le cours prévu des événements. Quoi qu'il en soit, ainsi s'ouvre l'accès à la richesse, mais aussi bien à la vie du « drop-out », en somme, au rêve de pouvoir se reprendre et de mieux mener sa partie.

Il peut même arriver qu'une autre

personne se trouve à vivre des « replays » semblables, une compagne de bonheur et de malheur avec qui l'on pourrait chercher à comprendre ce qui est en train d'arriver pour le maltriser et l'orienter favorablement. Les choses, pourtant, tournent aisément au cauchemar et les meilleures intentions aboutissent à de bien surprenants effets. Mais surtout, insiste cette lancinante certitude d'avoir à mourir à la même date pour revivre. Comment s'en sortir ?

— Denis Saint-Jacques KEN GRIMWOOD.

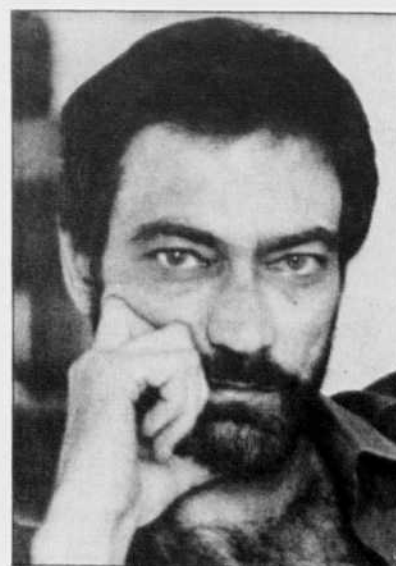


Photo éd. du Seuil

Ronsard chez les Tartares

SAMARCANDE
Amin Maalouf
Paris, éditions JC Lattès, 1988

SAMARCANDE... nom évocateur à souhait ! Ancienne capitale d'Asie centrale des caravaniers et des envahisseurs tartares...

Le roman d'Amin Maalouf — journaliste à *Jeune Afrique* et auteur du best-seller *Léon l'Africain* — est un conte oriental dans la plus pure tradition, charmeur, exotique, troublant. C'est aussi le récit romancé de la vie du poète « maudit », Omar Khayyam (11e siècle), qui trouva refuge quelque temps à Samarcande pour cacher sa vie dissolue de buveur de vin, de libre-penseur et d'amoureux déçu, doublé d'un mathématicien et astronome de grand renom.

Sorte de Ronsard et de Rimbaud à la fois, Khayyam, le poète, n'a laissé que 170 quatrains (petites poésies de quatre vers) enflammés et tragiques à la fois. Maalouf nous fait découvrir un personnage fascinant dont la vie fut étroitement mêlée aux intrigues de la vie politique que 10 siècles pas-

sés n'arrivent pas à nous faire paraître totalement étrangère. Poussant la découverte un cran plus loin, ces quelques quatrains nous montrent comme la nature humaine est égale à elle-même :

« On me dit : « Ne bois plus Khayyam ! » Je réponds : « Quand j'ai bu, j'entends ce que disent les roses, les tulipes et les jasmins. J'entends même ce que ne peut me dire ma bien-aimée. »

— Voici la seule vérité. Nous sommes les pions de la mystérieuse partie d'échecs jouée par Allah. Il nous déplace, nous arrête, nous pousse encore, puis nous lance, un à un, dans la boîte du néant. »

Ou encore celui-ci :
« J'ai reçu le coup que j'attendais. Ma bien-aimée m'a abandonné. Quand je l'avais, il m'était facile de mépriser l'amour et d'exalter tous les renoncements. Près de ta bien-aimée, Khayyam, comme tu étais seul ! Vois-tu, elle est partie pour que tu puisses te réfugier en elle... »

Magnifique Khayyam !

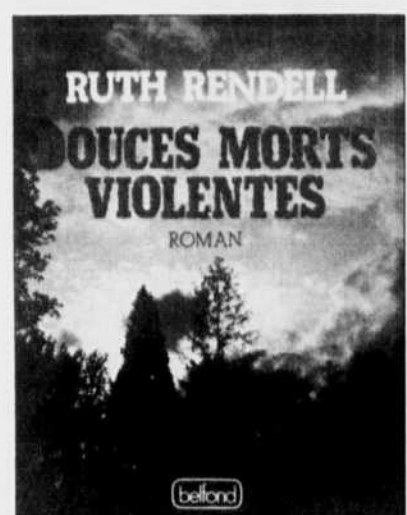
— Angèle Dagenais

Western de l'Est

L'ENVOL DE L'AIGLE
Louis L'Amour
(traduit de l'américain :
Last of the Breed, 1986)
Montréal, Libre Expression
1988, 347 pages

LA MORT toute récente de Louis L'Amour vous entraînera peut-être à jeter un coup d'oeil à ce dernier échantillon de sa production. La publicité prétend qu'il était « l'un des cinq écrivains les plus lus au monde ». C'est bien possible. Il s'agit, en tout cas, d'un artisan très consciencieux, soucieux de géographie et d'histoire précises et qui n'habilla jamais un Sioux comme un Cheyenne, ni ne confondit un « Kentucky long rifle » avec un Winchester. Vous êtes vous déjà demandé pourquoi il était admis de voir des westerns au cinéma mais pas d'en lire ?...

Pour cette fois, dans le souci d'élargir son public sans doute, L'Amour nous propose un « thriller » contemporain du type guerre froide, États-Unis contre Russie. Un pilote d'essai américain tombe aux mains d'un colonel russe qui veut le garder dans un camp en Sibirie durant le temps de son interrogatoire. Comment croyez-vous que les siens arriveront à le tirer de là avant que les



déliées méthodes de persuasion de la GRU ne le conduisent à livrer tous ses secrets ? Ils n'y arriveront tout simplement pas, car il ne savent rien et croient leur pilote mort. Alors ?

Alors ?... Le militaire américain est d'origine indienne, il s'évade et décide de rentrer au pays en suivant le chemin pratiqué autrefois par ses ancêtres à l'occasion de leur immigration en Amérique du Nord. Du lac Baïkal au détroit de Béring, à travers forêt boréale, taïga et toundra, été et hiver, poursuivi, entre autres, par un autochtone yakoute, mais rencontrant aussi dissidents et hors-la-loi, notre héros survit dans les conditions les plus pénibles grâce à l'expérience de la nature acquise dans les forêts de son pays d'origine. Il y a même en prime une touchante histoire d'amour. En somme, pas tout à fait un western, plutôt un « eastern ».

— Denis Saint-Jacques

DOUCES MORTS VIOLENTES

Ruth Rendell
Paris, Belfond, 1988, 130 pages

L'ÉTÉ DE TRAPELLEUNE

Ruth Rendell
Paris, Calmann-Lévy
1988, 331 pages

J'AVAIS toujours lu Ruth Rendell en anglais. Avec raison, me suis-je dit tout au long de *Douces Morts violentes* (*Heartstones*), dont la traduction est vraiment insupportable avec son style sec et saccadé, tellement collée au texte original qu'elle cause certains incongruités. Ce qui est désastreux dans un roman policier, n'importe quel amateur vous le dira !

Et puis l'histoire, que la jaquette du livre qualifie de presque chef-d'oeuvre, est intéressante mais le dénouement est plutôt prévisible. Elvira, 15 ans, et Spinnny, sa cadette, viennent de perdre leur mère. Elvira tient un journal, celui d'une adolescente éprouvant une telle passion pour son père, universitaire distingué, érudit et austère, qu'elle en devient anorexique ; pour lui plaire, elle veut devenir un pur esprit. Spinnny, elle, entend des voix et rencontre des fantômes la nuit.

Et le père annonce à ses filles qu'il se remarie. Avec une très jeune femme, belle, cultivée, intelligente. Le récit se jalonne soudain de morts violentes : accidents ? suicides ? meurtres ? Une lecture rapide (130 pages), pas trop compliquée pour qui a les deux pieds dans le sable, mais malheureusement tout très satisfaisante pour l'amateur de psychologie criminelle.

L'autre récente traduction d'un roman de Ruth Rendell, l'un des trois auteurs britanniques de romans policiers les plus populaires avec P.D. James et Agatha Christie, est nettement meilleure.

L'Été de Trapellune (*A Fatal Inversion*) est, de toutes façons, un roman plus costaud (330 pages), fait

d'un mystère plus dense, plus poignant et, comme toujours avec Ruth Rendell, très « psychologique ». L'auteur est, à cet égard, plus près de Patricia Highsmith que de n'importe quel autre écrivain de roman policier, américain ou britannique.

Trapellune est l'anagramme de nulle part et c'est le nom qu'Adam a donné à la magnifique propriété dont il a hérité dans la campagne anglaise, à l'âge de 19 ans, en 1976. À cette époque, il avait les cheveux longs, s'habillait de guenilles, fumait beaucoup de mari et buvait beaucoup de vin avec son meilleur ami, Rufus, étudiant en médecine.

Cet été-là fut « le plus beau » mais toute sa vie a alors culbuté. Un été d'amour fou avec une femme-enfant, Zosie, un peu folle, toujours en manque de l'amour de sa mère et, surtout, d'un enfant. Un été anarchique à vivre une sorte de commune avec Vivien, la naturaliste, végétarienne, fascinée par les croyances hindouistes ; avec Shiva, l'étrange Indien plus britannique qu'eux tous ou presque ; avec Rufus et Zosie.

Dix ans plus tard, on découvre à Trapellune les squelettes d'une jeune femme et d'un bébé. Pour Adam, c'est le cauchemar ; lui qui avait réussi, croyait-il, à « annuler » le passé se prend à tout revivre, jour après jour. Et Rufus, qu'il n'a jamais revu depuis ce fameux été, se sent forcé de son côté à repenser à tout ce qui s'est produit, pour s'assurer que nul ne découvrirait la vérité et qu'il pourra continuer à vivre sa vie de médecin « arrivé ».

Le roman est constitué des souvenirs de l'un et de l'autre et brosse une remarquable tableau d'une certaine jeunesse des années 70, prise au piège de la petite folie personnelle de chacun des personnages. C'est fascinant et terrifiant tout à la fois. Un vrai bon roman de vacances. Du grand Rendell, et bien traduit.

— Paule Beaugrand-Champagne

Trente deniers

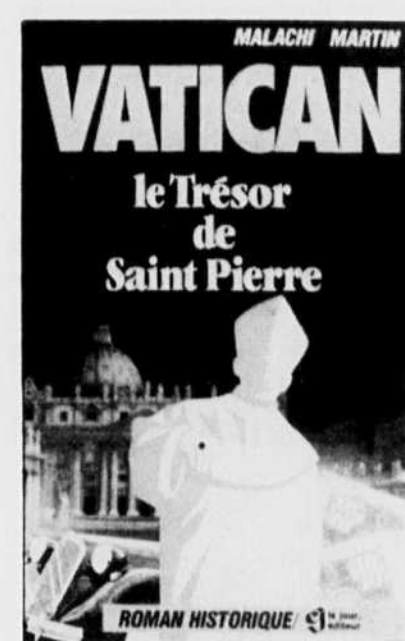
VATICAN

Le trésor de saint Pierre

Malachi Martin
traduit de l'américain
Montréal, éditions du Jour
1988, 662 pages

UN BON gros roman historique, du solide : argent et religion. Malachi Martin, théologien et ex-professeur au « Pontifical Biblical Institute » du Vatican, nous raconte la Banque du Vatican. Il s'agit, bien entendu, d'un roman et vous êtes priés de ne pas accorder trop de crédit aux coïncidences entre les personnages et événements du livre et ceux de la réalité. Mais lisez et vous verrez si vous trouvez que tout cela n'est que fiction.

L'action se développe à partir de 1945 au moment où arrive à Rome un jeune *monsignore* américain. Il est bientôt employé par le directeur de l'Impero, la banque du Vatican, à diverses missions secrètes, en particulier dans les pays de l'Est. Et se déploient sous nos yeux les arcanes de la politique de la Curie : luttes de pouvoir, machinations financières, trafic d'influences, tout cela pour la plus grande gloire de Dieu. Vous passerez des rapports commerciaux



avec les nazis au contrat passé avec la loge maçonnique « Le Marché », à l'exploitation des populations d'Afrique, aux manipulations exercées par les Brigades rouges, à l'organisation des grèves de Gdansk. Et, à travers ces embrouilles, le jeune clerc poursuit sa voie guidé par une foi inébranlable qui le conduira... mais je vous laisse deviner.

Si l'on s'en réfère au succès de *La Popessa* cette année, il y aura beaucoup de lecteurs pour s'intéresser à ce nouveau récit de la grande machine politique du catholicisme.

— Denis Saint-Jacques

Plus forte que Nancy

LE PRÉTENDANT

Steve Sohmer
Paris, Albin Michel
1988, 524 pages

POUR CEUX qui intéressent la course présidentielle américaine, voilà un gros roman qui fera oublier les aspects ternes et guère stimulants du prévisible affrontement entre MM. Bush et Dukakis.

Un roman de politique-fiction dont l'action tout entière se déroule durant la semaine qui précède la convention du mois d'août 1988. Il s'agit d'un scénario complexe qui met en scène un sénateur du Texas — genre M. Net —, carrément conservateur, mais populiste et doté apparemment des plus grandes vertus. À 10 jours de la convention, il est blessé dans un attentat où le chef des *contras* en visite aux États-Unis perd la vie. Tout

le suspense s'articule autour des manœuvres en vue de le propulser à la candidature suprême pour supplanter le président sortant, donné perdant par tous les sondages.

Si le candidat miracle est au coeur de ce récit, parfois difficile à suivre, on est surtout captivé par le personnage de son assistante, une jeune femme de 38 ans qui correspond bien à l'image typique des artisans du pouvoir dans la capitale américaine. De l'Amérique centrale au Texas, à l'époque de l'aventure du *Peace Corps*, l'auteur brosse un large tableau d'une vie politique où la vertu n'est pas qualité dominante.

Plusieurs heures de lecture captivante, la découverte d'une femme qui se cherche à travers les jeux de la politique. Un livre qui correspond bien à la notion de *best-seller* de l'époque.

— Paul-André Comeau

Le temps d'une plaie

LES BATTEMENTS DU COEUR

Barbara Wood
(titre original : *Vital Signs*)
Paris, Belfond, 1988, 319 pages

DE PRIME ABORD, *Les Battements du coeur*, par son titre et par sa page couverture — portrait d'une jeune fille pinçant les cordes d'une harpe, avec pour toile de fond une exubérance de verdure et de fleurs — laisserait croire que le roman porte sur une mièvre histoire d'amour.

Au contraire, Barbara Wood, qui connaît fort bien le milieu médical — elle a été durant six ans assistante d'un chirurgien — nous fait découvrir ici plusieurs aspects de la pratique médicale et du milieu hospitalier.

À l'automne 1968, trois jeunes filles entreprennent des études de médecine. Leur rencontre marque le début d'une longue amitié, bien qu'elles viennent de milieux fort différents. Un même idéal : « voler au secours de l'humanité », anime d'une ferme volonté les trois amies. Sondra Malone pratique le plus souvent avec des moyens de fortune, parmi les plus démunis, dans une mission africaine. Généraliste, Lea Shapiro concilie vie de couple, enfants et carrière à Seattle. Vicky Long opère en chirurgie plastique, dans un hôpital moderne à Hawaï. L'auteur nous brosse le portrait de personnes idéalistes et profondément décidées « à réussir leur vie ». *Les Battements du coeur*, une agréable lecture de vacances.

— Pierrette Dionne

Louise Cousteau é d i t r i c e

PLUTÔT POUR LES FEMMES!!! bien que...

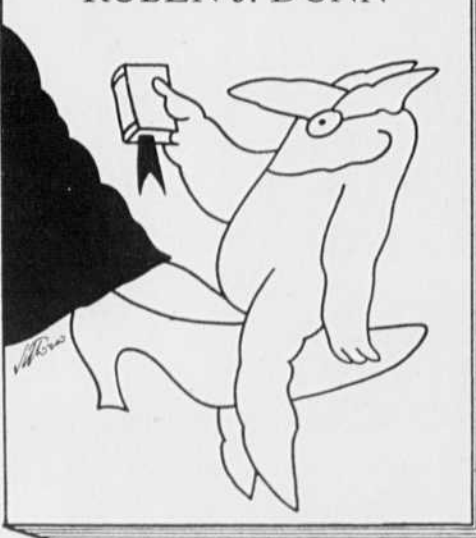
À l'aide du TRAC (Test de reconnaissance des aptitudes et des capacités) découvrez votre potentiel de cheffe; le domaine que vous DEVEZ conquérir et sur lequel vous exercerez votre autorité!!!

Sur un ton humoristique, l'auteur dévoile toutes les astuces qui mènent au sommet du pouvoir, mais surtout les secrets pour s'y maintenir!

Les 10 commandements de la cheffe découlent d'exemples concrets, connus de tous, puisés dans la vie publique des grandes et grands de ce monde.

Louise Cousteau C.P. 636 Verdun Qc. H4G 3G6
é d i t r i c e (514) 761-7849

LE PETIT CATÉCHISME DU POUVOIR RUBEN J. DUNN



200 pages — 18,95 \$

Champigny
Librairie Champigny inc.
4474, rue St-Denis
Montréal (Qué.)
844-2587
9H à 21H • SEPT JOURS
Obtenez jusqu'à 20% en coupons-rabais

NOUVEAUTÉ
Guy Lafleche
avec la collaboration
de François-Marc Gagnon
**LES SAINTS
MARTYRS
CANADIENS**
Volume 1
HISTOIRE DU MYTHE
Singulier
366 p. 30\$
En vente chez votre libraire
Les Éditions du Singulier Ltée, 30, place Giroux, Laval, Québec. H7N 3J2
AVIS: Les Éditions du Singulier Ltée considèrent que le présent ouvrage s'adresse à un public adulte et averti, car il contient des scènes de violence, l'exposé de comportements sadomasochistes et des analyses critiques de conduites religieuses.

lectures jeunesses, pour des vacances palpitantes...

**éditions
hurtubise hmh
ltée**

7360, boulevard Newman
Ville Lasalle (Québec), H8N 1X2 Téléphone (514) 364-0323



Gueule-de-loup

Disparition et
intrigue au collège
de Québec

174 pages — 8,95 \$



Sur la piste du dragon 1

Y a-t-il un lien entre
le médecin fou et
les phénomènes
qui déroutent
les pilotes du
Concordia?
132 pages — 7,95 \$

de Madeleine Gaudreault-Labrecque



Sur la piste du dragon 2

Et l'aventure se
déplace de Québec
à New York...

128 pages — 7,95 \$

En vente chez
votre libraire



SUIVEZ LE GUIDE

JEAN-FRANÇOIS LACERTE

Collection « Un guide intime », Paris, éditions Autrement (8 titres)

LES ÉDITIONS Autrement ont enrichi la très belle collection « L'Europe des villes rêvées » de huit nouveaux titres : *Barcelone, Bruxelles, Leningrad, Madrid, Milan, Munich, Naples et Prague*. D'une soixante de pages, tous ces petits livres sont de lecture agréable, tant pour ceux qui désirent se rendre sur place que ceux qui en reviennent la tête remplie de souvenirs. Ils sont tous faits de la même façon : on y présente la ville en employant un style littéraire qui s'apparente à la « lettre d'amour ». On y cite aussi différents auteurs qui ont écrit de (belles) choses sur ces villes. Les pages centrales sont toutes consacrées à des reproductions d'œuvres d'art célèbres qui appartiennent au patrimoine culturel local et, enfin, les auteurs n'ont pas oublié de donner quelques bonnes adresses. Ces livres peuvent être achetés à l'unité ou par paquet de huit. Attention, ils sont un peu chers.

Michel Smith, *Vacances et week-ends à la ferme*, Paris, Baland, 1988

CETTE RÉÉDITION d'un guide très recherché, promet dès sa page couverture plus de 1,000 bonnes adresses aux vacanciers amateurs de la nature en France. Ce guide s'adresse principalement aux gens qui désirent en savoir plus sur les Français « baguette et béré », l'espèce de caricature du peuple de l'Hexagone. L'auteur insiste (lourdement) sur la différence entre le citadin et le paysan et surtout édicte un fastidieux code de bienséance : on dirait qu'il a peur de voir les vacanciers générer des situations explosives, situations créées par l'ignorance, évidemment. Toutes les régions de France sont répertoriées. Des photos aideront les clients à mieux localiser l'endroit où ils ont réservé leur chambre. Les prix indiqués sont parfois très bas : on ne garantit pas le confort, mais par contre, on peut passer quatre semaines en France pour le prix de trois. C'est alléchant !



Le Grand Guide du Kenya, 308 pages; *Le Grand Guide de Thaïlande*, 341 pages; *Le Grand Guide d'Irlande*, 323 pages. Paris, Gallimard, 1988

CES TROIS guides sont très récents en français. Ce sont, toutefois, des traductions de la populaire collection « Insight Guides » (APA Editors), de Singapour. Ces éditions originales datent de 1986 et 1987. Ces ouvrages sont des collectifs qui regroupent des textes de journalistes, historiens, géographes. Ils comportent quatre sections : la première partie retrace l'histoire des pays; la deuxième partie propose des itinéraires; la troisième est intitulée « Culture et environnement »; la dernière section est un vaste cahier d'informations générales sur la destination. On ne lésine pas sur les photos couleurs, abondantes et fort invitantes. Chaque titre coûte \$40 : il s'agit d'un excellent rapport qualité/prix. Mais si vous lisez l'anglais, ils sont tout aussi beaux et coûtent la moitié moins cher.

LA MAISON Arthaud figure parmi les chefs de file dans l'édition de guides de voyages. Dernièrement, nous avons reçu quatre guides de deux collections différentes. Les deux premières rééditions concernent le *Mexique* (271 pages) et la *Chine* (527 pages). Ces deux immenses pays aux multiples attraits touristiques et font l'objet d'une recherche méthodique. On s'intéresse à l'histoire, la géographie et la culture en général avant de « disséquer » les pays région par région. Il y a là des heures passionnantes de lecture.

Les deux derniers titres concernent des destinations européennes, soit l'*Écosse* (177 pages) et l'*Espagne* (173 pages). Comme tous les guides Arthaud, les pages couvertures sont magnifiques, alors que les illustrations intérieures sont rares et bien peu alléchantes. Dans cette collection, l'histoire et la géographie tiennent une place de choix. Le guide concernant la péninsule Ibérique explique ensuite les grandes régions du pays. L'*Écosse* étant un « petit pays », les grandes régions font place aux attraits spécifiques (route du whisky, montagnes Bleues). En aucun cas, toutefois, les textes ne ressemblent à de simples descriptions des lieux; ils invitent le lecteur à prendre ces livres comme des récits plutôt que des guides de voyages.

Un drame antique en Gaspésie

PARC NATIONAL FORILLON
Maxime Saint-Amour
Ottawa, ministère de l'Environnement du Canada
1988, 127 pages

PAUL-ANDRÉ COMEAU

NOUVELLE ÉDITION de ce petit livre qui est, en fait, un guide à l'intention des touristes et autres visiteurs de ce parc naturel aux confins de la Gaspésie. Il s'agit d'une étude qui permet de découvrir les mystères de la formation d'un immense cap où la terre et la forêt composent avec la mer un paysage unique au monde.

Hypothèses, état de la recherche, examen des travaux : Maxime Saint-Amour vulgarise une approche intéressante de la formation de ce territoire. Il s'agit là de l'un des coins de terre les plus anciens de la planète qui a gardé les empreintes des chocs, des bouleversements des grandes époques géologiques. Après avoir parcouru ce petit ouvrage, écrit simplement, sans jargon inutile, il n'est plus possible de regarder de la même façon ces rochers tourmentés, ces pics escarpés. L'histoire de notre planète et des drames géologiques qui l'ont façonnée s'inscrivent dans ces sédimentations, dans ces amas de pierres et de roches.

L'auteur n'oublie pas l'épopée de l'homme sur ces rochers peu fertiles. Là aussi, les hypothèses s'alignent qui vont de l'époque des pyramides jusqu'à « dérangement » de 1970 où

l'on a expulsé les familles du pays pour y « ériger » ce parc naturel. Il est paradoxal de constater que l'on doit maintenant s'attaquer à la lente mais inexorable dégradation des sites, des maisons, des quais, des traces humaines pour préserver le souvenir du peuplement... Des hommes doivent entretenir à grand frais bâtiments et embarcations que d'autres hommes ont dû abandonner, il y aura bientôt 20 ans...

Lecture captivante, bien que sérieuse. Une illustration importante et réussie.



ANNE-MARIE CONNOLLY

DIRECTRICE DE COLLECTION

CLÉ POUR LA GRAMMAIRE

Un ouvrage moderne conçu selon la méthode inductive et pour le niveau secondaire que les enseignants, les enseignantes, les parents, les étudiants et les étudiantes aimeront.

286 pages — 16,40 \$



Guérin

GARAMOND du Roseau



131 pages 12,95 \$

Vendredi-Friday Alain Poissant

“Rarement une écriture aura été aussi efficace. (...) Vendredi-Friday m'apparaît comme l'un des textes les plus percutants sur l'absence du père...”

Guy cloutier, *Le Soleil*

L'hagiographie cuite Collectif

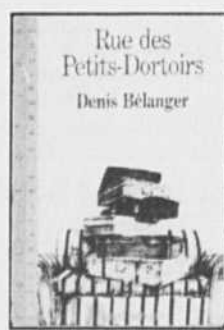
Qui est Shalom Aleikoum?
Rougisiez-vous en lisant Bruno Roy?
Quel est le rôle du vatican dans l'affaire McPherson?
Ces auteurs risquent-ils l'excommunication?
Qui est le saint au cochon?
L'Hagiographie est-elle cuite?



230 pages 19,95 \$

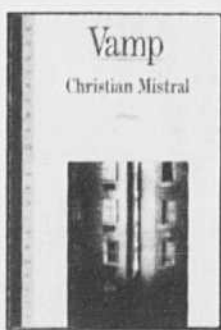
• NOUVEAUTÉS •

Des romans à dévorer...



RUE DES PETITS-DORTOIRS
Denis Bélanger

14,95 \$



VAMP
Christian Mistral

19,95 \$



TOUT L'ÉTÉ DANS UNE CABANE À BATEAU
Pierre Gobeil

14,95 \$



L'OMBRE DE L'ÉPERVIER
Noël Audet

24,95 \$



LA CLÉ DE FA
Monique de Gramont

21,95 \$



ANNE D'AVONLEA
Lucy Maud Montgomery

16,95 \$



UNE AMITIÉ FABULEUSE
Maurice Harvey

14,95 \$



LES FILLES DE CALEB
Arlette Cousture

24,95 \$



BLIZZARD SUR QUÉBEC
Alice Parizeau

14,95 \$



LE NEVEU
Réal Simard
Michel Vastel

14,95 \$



Treize à la douzaine pour les petits

LITTÉRATURE JEUNESSE

DOMINIQUE DEMERS

Gare au cotou, de Kees Moerbeek, Flammarion, coll. « Albums jeunesse ».

GARE au cotou et au tauchon. Attention au brebeau et méfiez-vous du chabis. Dans ce bestiaire fantaisiste, les permutations syllabiques s'accompagnent de métamorphoses farfelues enfantant des animaux hybrides : le groin du cochon sur un mouton, des cornes de taureau pour un gentil minou. Au fil des pages, onomatopées et descriptions ajoutent à la joyeuse confusion. Mais le clou de ce livre fou, c'est que toutes ces créatures étranges ne sont pas simplement dessinées : elles surgissent des pages et bougent à volonté.

Un ours dans mon lit, de Mick Inkpen, traduction de Jean-Louis Rugarli, éditions Syros.

TOUT à la fois chiffrier, bestiaire et comptine, ce délicieux album explique aux enfants qu'on ne peut transporter tout ce qu'on aime dans son lit : un ours, ça suffit ! Avant le dodo, par contre, tout est possible. Prendre un bain avec quatre girafes, faire mousser du savon sur la crinière d'un lion, dérouler le papier de toilette avec six serpents à sonnette, embrasser le monstre à 10 têtes... Mise en pages sobre, illustrations tendres et facétieuses, présentation soignée.

Les Doigts magiques. L'alphabet des jouets, conception Claude Delafosse, illustré par Zaü, Gallimard.

LE DERNIER-NÉ des livres gadgets : l'album électronique éducatif. On appuie un doigt sur la lettre « D », un autre sur le jeu de dominos illustré sur la même page et le livre émet un son joyeux : bonne réponse ! Si les petits doigts baladeurs avaient choisis le « F », le livre aurait gémé. Sept cents heures de bruits magiques garantis. Les consignes sont simples, le jeu amusant et instructif, mais pourquoi, diable ! les illustrations sont-elles si ternes ?

Le Secret de la boîte d'allumettes, de Val Willis, illustré par John Shelley, éditions du Seuil.

IL Y A de ces albums qui ne peuvent faire de ratés. Le récit puise au cœur des fantasmes enfantine universels, élimine d'une chiquenaude toutes les contraintes logiques et physiques et laisse le merveilleux balayer le réel. La révélation tardive du secret de la boîte d'allumettes ne déçoit personne. Ce qui s'y cache a la force des légendes et des mythes collectifs et la grandeur magnétique des rêves d'enfants. C'est juste un peu horrible et pas trop menaçant. Une arme sur mesure, vivante et magique, permettant aux enfants d'affirmer leur suprématie dans un monde où l'adulte, bien à tort, se croit tout-puissant.

Les Peaux de Victor, de Pef, mis en couleurs par Geneviève Ferrer, Gallimard, coll. « Folio cadet ».

AVANT de devenir auteur-illustrateur à succès, Pef a été journaliste pour enfants, photographe et essayeur de voitures. Il dit collectionner les petites voitures et les grains de sable du monde entier, dessine des centaines de personnages affublés de gros nez et, depuis toujours, se croit tout permis. *Les Peaux de Victor* se moque, gentiment et en même temps, des races et du racisme. Un jour, Victor se réveille nu et noir de la tête aux pieds. Ses parents découragés traînent leur petit

Un ours dans mon lit



nègre chez le médecin. Quelques jours plus tard, il sort du lit tout jaune... Victor rigole pendant que tout le monde s'arrache les cheveux. Quant au lecteur, il a autant de chance de dénicher une morale dans ce récit qu'un rhinocéros dans son frigo.

Vol de rêves, de Paul de Grosbois, Québec/Amérique, coll. « Jeunesse/romans plus ».

EN 100 petites pages noircies de gros caractères, Paul de Grosbois campe une histoire d'amour, un suspense et un conte fantastique. Le pire, c'est que c'est bon ! Antoine n'écrit pas de journal mais il enregistre ses rêves. De vraies escapades oniriques, étonnantes et fabuleuses, émouvantes et angoissantes, souvent gênantes. Pendant qu'il s'amarache de Suzie, une belle brune de secondaire III, on lui vole ses rêves sur cassettes en menaçant de diffuser ses fantasmes en stéréophonie. Un récit solide, divertissant et pas tout à fait innocent.

Cassiope ou l'été polonais, de Michèle Marineau, Québec/Amérique, coll. « Jeunesse/romans plus ».

CASSIOPE court la chance de faire un malheur. Un peu comme François, le héros du *Dernier des raisins*, dans la même collection. Quelques longueurs, un style un peu trop liché parfois mais une belle histoire d'amour toute en élans, en emballlements et en emportements au terme d'un gai pèlerinage pour mieux grandir. Un premier roman où le jeune auteur s'éclipse comme par enchantement derrière l'héroïne de 15 ans. Le ton complice aurait pu faire maniéré mais réussit à être convaincant et les débordements d'ardeur émeuvent et amusent plus qu'ils n'agacent.

D'une race à part, de Tony German, traduit de l'anglais par Maryse Côté, éditions Pierre Tisseyre, collection des « Deux solitudes ».

PLUTÔT suspect au départ, ce roman historique sur fond de Nord-Ouest canadien avec ces pagailles entre Amérindiens, Anglais et Écosais pour quelques peaux gelées et de vagues territoires ingrats et désolés. Mais la lourdeur des premiers chapitres n'est qu'un prétexte initiatique à un roman d'aventures exotique, bourré de rebondissements héroïques, de nobles quêtes et d'amours courageuses. L'histoire d'un adolescent d'il y a 100 ans, seul dans un pays du bout du monde.

Le Coeur en poche, de Christine Aventin, Le Mercure de France.

EN FRANCE, la critique mi-sceptique, mi-élogieuse applaudit avec quelques réserves cette « nouvelle Sagan » qui, en quelques semaines, quitte l'anonymat de ses 16 ans pour devenir auteur à succès. Son héroïne a 15 ans, une mère prostituée, un père prisonnier, un quotidien sordide. L'histoire est dure, crue, souvent larvoyante et trempée de bons sentiments mais, par-delà les dérapages et le sensationnalisme un peu gratuit, se glisse une petite voix qui mérite d'être entendue. Ne serait-ce que pour constater le gouffre immense entre la littérature propre, gentille et bien harnachée des auteurs spécialisés « pour la jeunesse » et les histoires hallucinantes que pondent eux-mêmes ces adolescents.

Prince ours, de Helme Heine, éditions Gallimard.

À TOUTS CEUX qui ne savaient pas qu'il y a longtemps, bien longtemps, dans chaque ours se cachait un prince et dans chaque princesse se cachait un ours », Helme Heine raconte comment, par un malheureux coup du destin, la société a évolué jusqu'aux tristes temps modernes où

les ours restent des ours et les princesses des princesses. Un tantinet nostalgique, plein de magie et riche du désir de donner aux enfants (et aux grands) l'envie de briser les interdits, d'abolir quelques frontières, et d'être, au moins, un peu fou.

Un clown à l'école, d'Evelyne Hasler et Rolf Rettich, Casterman, coll. « Croque-livres ».

ON NAGE en pleine euphorie : des écoliers accueillis dans leur salle de classe un enfant clown capable de jongler avec les mots, d'écrire ses devoirs avec de l'encre magique et d'inventer une foule de jeux avec les lettres de l'alphabet. Comble du bonheur, les lecteurs entrent eux aussi dans la classe pour solutionner jeux et énigmes. Un drôle de livre éducatif, simplement raconté et abondamment illustré, avec des dessins naïfs qui, comme le texte, misent sur les moments forts de l'histoire.

Jacob, Julia et Jéricho, de Christine Nöstlinger, traduit de l'allemand par Bernard Friot, L'École des loisirs.

UN MÊME vent parcourt l'oeuvre entière de Christine Nöstlinger : un parti pris pour l'enfance, un regard non pas compatissant mais complice et le respect absolu des émotions des enfants. Cette vision n'a que faire des banalisations et lorsque, avec Jacob et Julia, l'auteur évoque la naissance du premier amour, les sentiments des héros semblent vrais, tout simplement. Pas besoin de dramatiser, de magnifier ou de romancer : ce compagnonnage affectueux où les frontières de l'amour et de l'amitié restent floues est bien assez éloquent.

Le Maître Voleur, de Grimm, dessins de Weissmuller, Syros, coll. « Souris noire ».

UN CONTE-POLAR des auteurs de *Blanche-Neige et les sept nains* ! L'identité du maître voleur est connue dès la première page et son aventure initiatique clairement posée. Il doit accomplir une foule de méfaits extrêmement périlleux mettant à l'épreuve son ardeur, sa ruse et son adresse, sans jamais se faire prendre. Comme dans tant de contes, le récit récompense l'ingéniosité sans punir les méfaits et se moque du manichéisme primitif des contes moralisateurs.

« Castor/poche »

FRANÇOISE GENEST

C'EST le 7 juin dernier, au restaurant Hélène-de-Champlain, que les éditions Flammarion procédaient au lancement officiel du très « sélect » club « Castor/poche » qui, à peine 15 jours après le début de ses activités, comptait, parmi les jeunes lecteurs québécois, 264 membres en règle.

La création de ce club constitue une avant-première montréalaise, puisque la formule n'existe pas encore en Europe. Selon François Faucher, animateur de l'Atelier du père Castor et responsable de la production des livres jeunesse chez Flammarion, l'idée de ce club littéraire fait suite aux nombreuses suggestions et commentaires des jeunes lecteurs eux-mêmes. « Il est surprenant de constater la richesse et la pertinence des commentaires que nous font nos jeunes lecteurs dans leurs lettres. Ils démontrent un très vif intérêt pour la collection « Castor/poche », nous demandant des informations sur tel auteur, la liste complète de nos ouvrages, etc. C'est à

leur demande, d'ailleurs, qu'est né le club Castor/poche », explique M. Faucher.

Pour devenir membre du club, il s'agit de remplir un formulaire d'inscription, disponible chez quelque 130 librairies à travers le Québec, puis de remettre ce coupon au libraire qui le fera parvenir à la maison d'édition. Il n'y a pas de limite d'âge et l'inscription est gratuite.

Les jeunes lecteurs recevront en retour un insigne à l'effigie du club de même qu'une carte de membre donnant droit à une réduction de 10 % sur l'achat des livres de la collection « Castor/poche ». Le club fera également parvenir aux membres une carte postale de bons souhaits à l'occasion de leur anniversaire de naissance.

Chez Flammarion, on prévoit également créer un bulletin de liaison pour tous les membres du club. « On y retrouverait des critiques faites par les jeunes eux-mêmes, des suggestions et commentaires, des nouvelles sur les dernières parutions et les thèmes exploités », précise M. Faucher.

La collection « Castor/poche », créée il y a huit ans, compte actuellement 250 titres, à raison d'une trentaine de nouveautés par année. En format poche, ces romans d'aventure, traduits de plusieurs langues, mettent en vedette des jeunes de tous les pays et cultures. La collection offre des ouvrages à « gros caractères » pour les plus jeunes de même que des titres « seniors » pour les plus âgés. Puisqu'il s'agit de romans, les illustrations sont peu nombreuses. Cependant, des titres comme *Hot-dog ou petit pain au chocolat*, *Le Cheval à crinière rose*, *Les Mots en miel* ou *Les Trois Oranges d'amour* sont toutefois fort séduisants.

LES LIVRES DU QUOTIDIEN

MARC CHAPLEAU

France Hamel, Guide pour bien acheter un condominium, éditions de l'Époque, 83 pages.

QUELLES raisons vous poussent à la copropriété ? Que faire avant d'acheter son condo ? Combien faut-il de comptant ? Qu'en est-il de l'hypothèque ? Et la vie en condo... ses avantages ? ses inconvénients ? On trouvera réponse à ces questions dans le guide de France Hamel. Un tout petit livre, très court, qui aurait pu, à la limite, tenir dans une grosse brochure, mais bien fait.

Daniel Bouillon et Claude Boisvert, Je me débrouille en aménagement intérieur, éditions de l'Homme, 71 pages.

SI VOUS n'avez pas la bosse du bricolage et si le simple fait de voir un marteau vous fait enfler le pouce, cette plaquette est pour vous. Cinquante trucs pour venir à bout des ennemis de l'honnête homme : éliminer les odeurs de peinture, courber un quart-de-rond, réparer une fuite d'eau, percer sans fracas, débloquer un écoulement... Signalons l'existence, dans la même collection « Je me débrouille », de livres sur l'aménagement extérieur, le vélo et les embarcations — ce dernier écrit par le chroniqueur de plein air du DEVOIR, Robert Choquette.

Nicole Lacasse, Adieu diète, bonjour la vie !, éditions Asticou, 78 pages.

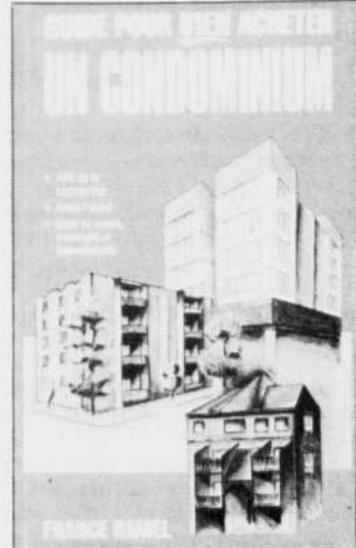
« C'EST EFFRAYANT, j'ai encore triché... Rien à faire... Aussi bien manger le pain au complet. » Être gros n'est pas de tout repos. On est sollicité de tous bords tous côtés. Il faut puiser en soi-même les forces nécessaires pour combattre le mal et renverser le pouding au chômeur. « Moi, j'aime la vie et je maigris », suggère ainsi comme mantra Nicole Lacasse, en conseillant notamment à tous les gros et toutes les grosses de peser le pour et le contre pour mieux s'en sortir. D'un côté, la pensée négative : « Idiotie, l'as encore triché ! » De l'autre, la pensée positive : « T'es pas idiot. T'as juste fait une erreur. »

Henry McNulty, Guide des cocktails sans alcool, Flammarion, 96 pages.

À L'ÈRE du point zéro huit et de la suspension du permis de conduire en cas d'infraction, les esprits se sont refroidis, pour le plus grand bonheur des sociétés de taxis. Ainsi, ce joli petit guide, il y a 10 ans, en aurait fait sourire plus d'un ; aujourd'hui, les données étant ce qu'elles sont, on se réjouit de son apparition. L'auteur donne les recettes de « 125 mélanges à base de fruits, de légumes, de lait ou d'eaux aromatisées, agrémentés d'épices, de condiments et d'un zeste d'imagination... ». Garçon, s'il vous plaît, un *Golden Moonbeam*, un *Épinard flip*, un *Cendrillon*, un *Bortsch minute* et un *Punch Prohibition*...

Daïna Drouilly, Guide pratique d'interprétation des ré-

JE ME DÉBROUILLE EN
AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR

DANIEL BOUILLON
CLAUDE BOISVERT

ves, maison d'édition des Trois Pyramides, 350 pages.

UN CAUCHEMAR que ce bouquin. Carrément. Témoignez vous-mêmes, la couverture arrière : « Nos rêves racontent Notre Histoire et celle de l'Humanité. [...] Ils reflètent ce que nous sommes, rappellent ce que nous avons été et annoncent ce que nous serons. » C'est ampoulé et creux, mais ce n'est encore rien : « Ce Guide est l'ouvrage le plus récent actuellement disponible. » Pour le dessert, un flan aux nuages sauce verbo-moteur : « Écouter ses rêves, c'est être de façon dynamique à l'écoute de soi-même positivement. » J'arrête, j'en ai des démangeaisons...

Mireille Lemelin, Charme et sex-appeal au masculin, éditions de l'Homme, 329 pages.

LA SCÈNE, sur la couverture du livre, se passe dans un bar. Lui, en avant-plan, tout droit sorti du catalogue Eaton, bien mis mais légèrement décoiffé... Elle, derrière, petite chatte qui roule des yeux à son intention en susurrant des ronrons... Le ton est donné. Voici « un outil moderne destiné à vous permettre (beaux gosses) de gravir [...] les échelons d'une brillante carrière... Apprenez aussi, mes cocottes, comment « mettre en valeur votre animalité primitive... Devenez ce « chef-d'oeuvre des temps modernes : l'image de l'homme qui a réussi !... »... Fleurez bon jusque sous les ongles d'orteils... Parce que, voyez-vous, z'êtes peut-être cons, mais dieu que vous les connaissez, les lotions !

Xavier Maniguet, Survivre. Comment vaincre en milieu hostile, Albin Michel, 511 pages.

LES REQUINS, les serpents, les insectes, la soif, la plongée, la météo... Un manuel très sérieux, digne de ceux publiés par l'armée. À chaque chapitre, à des statistiques sur le nombre de morts causées par le fléau étudié, s'ajoutent des histoires vécutées, souvent effrayantes, jamais anodines... Maniguet, médecin-aventurier globe-trotter, révèle, entre autres, que le requin exécute une sorte de danse avant d'attaquer. Alors, si le squalo, là, à quelques brasses, se met à faire le comique, et que vous étiez justement à vous réjouir pour la cinquième fois combien c'est jouissif, la plongée... c'est peut-être le temps de décamper !

En collaboration, 1920, les années-mémoire, Larousse, coll. « Notre temps », 191 pages.

UN ALBUM de luxe, le deuxième (après 1919) à paraître dans cette collection qui recense et commente les faits marquants des années 1919 à 1929. « Sans se limiter aux grands titres des journaux, lit-on sur la couverture, les « enquêteurs » des *années-mémoire* ont aussi recherché la vérité d'une époque à travers des faits cachés, des détails oubliés ou jugés sans importance sur le moment, des anecdotes de la vie quotidienne... » Une tonne de photos, bien sûr, mais aussi du texte intelligent, éclairant. À noter que la quasi-totalité des faits recensés se sont produits en France, ou ailleurs sur les « vieux » continents.

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ



LOUIS O'NEILL
LE PROCHAIN RENDEZ-VOUS
Essai sur l'avenir du Québec

Le règne du Parti Québécois, avec ses ombres et ses lumières, clôt la Révolution tranquille. De cette époque il importe de tenter une évaluation, avant de s'interroger sur l'avenir de la « société distincte » que constitue le Québec.



MICHEL MAZIADÉ
GUIDE POUR PARENTS INQUIETS
Aimer sans se culpabiliser

Ce livre est issu des recherches de l'auteur portant sur le tempérament de l'enfant et d'une pratique de psychiatrie de plusieurs années. Le but de cet ouvrage est de déculpabiliser les parents à qui l'on fait trop souvent porter la faute des troubles mentaux et développementaux de leurs enfants.

Joëlle Morosoli
LE RESSAC DES OMBRES



Ce premier roman nous entraîne à cette frontière entre la vie et la mort qu'est la mélancolie comme deuil auquel il est impossible de se dérober.

Roman
• l'Hexagone



POUR DES VACANCES PAS BÊTES
IL FAUT LIRE:

MYRIAM PREMIÈRE

et
MARYSE

de Francine Noël

Les romans
de notre époque!

vib éditeur

la petite maison
DE LA GRANDE LITTÉRATURE

LES ÉDITIONS LA LIBERTÉ inc

3020 chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy Québec, Canada, G1X 3V6

LE PLAISIR des livres

Pour quelques livres de plus...

L'été des jeunes dans les bibliothèques montréalaises

FRANÇOISE GENEST

POUR RIVALISER avec la piscine et le vélo, les bibliothèques municipales s'habillent de frais et lancent leur programmation estivale. « Contes en pyjama », « brico-poésie », jeux questionnaires, tout est mis en oeuvre pour attirer les faveurs de cet exigeant public lecteur que sont les jeunes de trois à 12 ans.

Fait à noter pour ces jeunes bibliophiles en herbe et leurs parents, la plupart des bibliothèques modifient leur horaire pour la chaude saison; il serait donc sage de vérifier auprès de la bibliothèque ou de la municipalité. Par ailleurs, pour faciliter les lectures de vacances, plusieurs établissements modifient également leur politique de prêts de livres et permettent à leurs abonnés d'emprunter plus de livres à la fois et pour de plus grandes périodes.

Montréal

On compte 23 bibliothèques de quartier sur le territoire de la ville de Montréal, réparties en neuf régions, de même que le service du Bibliobus, particulièrement actif à l'extrémité est de la ville.

Pour la période estivale, les bibliothèques de quartier seront fermées les samedis et dimanches; cependant, les horaires du Bibliobus et de la bibliothèque du métro McGill resteront inchangés.

Je bricole, tu lis, il colore...

Bien que la plupart des 23 bibliothèques offrent une programmation estivale pour les trois à 12 ans, les activités varient d'un établissement à l'autre. Nous en avons retenu quelques-unes parmi toutes celles qui sont offertes.

Brico-poésie, bibliothèque Notre-Dame. L'activité se déroule tous les mardis à 13 h. Première session du 28 juin au 12 juillet, deuxième du 16 au 30 août; 12 participants de huit à 12 ans. Les jeunes auront à faire un collage pour lequel ils devront ensuite créer un poème d'accompagnement (période d'inscription à vérifier).

Coloriage, bibliothèque Saint-Charles, tous les lundis à 14 h pour les jeunes de trois à 10 ans. Thème: recréer son monde en le dessinant.

Viens jouer avec nous, bibliothèque de la Côte-des-Neiges. Un mercredi sur deux de 16 h à 17 h, du 6 juillet au 24 août. Quinze participants de huit à 10 ans. Il s'agit d'une animation autour de jeux éducatifs pour les faire découvrir aux jeunes (période d'inscription à vérifier).



Photo Jacques Jalliet

Dans toutes les bibliothèques de la ville de Montréal, on s'apprête à accueillir bambins et fillettes dès le premier jour des grandes vacances d'été. Aménagés avec soin, les « coins enfants » permettent une découverte agréable du « plaisir des livres ».

Souvenir de Jules Verne, bibliothèque Notre-Dame-de-Grâce. Une exposition (en juillet et août) qui s'adresse aux jeunes de 10 à 15 ans et qui leur fera découvrir ce fameux auteur.

Brico-folie, bibliothèque de Salaberry. Tous les mercredis à 14 h, du 6 juillet au 24 août. Vingt participants de six à 12 ans. Activité de pliage et collage (période d'inscription à vérifier).

Contes en pyjama, bibliothèque Hochelaga. Pyjama et toutou requis! Les jeunes de trois à six ans sont invités à assister à deux soirées de contes en pyjama (juste avant le dodo) au cours de l'été (période d'inscription à vérifier).

Journal Dit-Tout, bibliothèque Hochelaga. L'équipe du journal est formée de 15 jeunes âgés de huit à 12 ans. Jeux littéraires, dessins, devinettes. Tous les lundis à 14 h (période d'inscription à vérifier).

Les livres s'animent, bibliothèque Maisonneuve. Une semaine sur deux, projection de films et présentation des livres correspondants. Nombre de participants: 50 (horaire encore indéterminé).

Ordinathan, bibliothèque de la Pe-

tite-Patrie. Tous les lundis et vendredis à 14 h, pour les plus de sept ans. Jeu de questions et réponses avec un mini-ordinateur.

Le cinéma du jeudi, bibliothèque de Saint-Michel. Tous les jeudis à 13 h 30, du 30 juin au 25 août. Films de plaisir et de détente.

Certaines activités, comme les lectures animées, les jeux de société, les contes en pyjama et le bricolage sont offertes par plusieurs bibliothèques. Pour obtenir des informations précises sur l'horaire de ces activités et leur contenu, on peut téléphoner au numéro central du service de la bibliothèque: 872-6211, ou encore s'adresser à sa bibliothèque de quartier.

Les jeunes peuvent également visionner des vidéos sur demande dans la plupart des bibliothèques. Une exposition de livres écrits par des femmes ou sur des femmes sera également présentée dans toutes les bibliothèques jusqu'au 30 juin, pour souligner la Foire internationale du livre féministe.

Laval

Un horaire d'été est également en vigueur de la mi-juin à la mi-septembre dans les neuf bibliothèques de Laval, qui affichent aussi une programmation estivale à l'intention des jeunes lecteurs de trois à 12 ans.

Les contes en pyjama, pour les trois à cinq ans, sont particulièrement à l'honneur. Une à deux fois par mois, cinq des bibliothèques offrent de telles soirées aux tout-petits. À cela s'ajoute la projection de films. Notamment *L'Homme qui plantait des arbres*, de Frédéric Back, le 11 août à la succursale Germaine-Guèvremont et le 25 août à la bibliothèque Marius-Barbeau. De son côté, la bibliothèque Emile-Nelligan tiendra des soirées cinéma une fois par semaine en juillet et août.

Outre ces activités, les bibliothèques de Laval organisent un con-

cours de lecture pour les jeunes de sept à 12 ans: **Un safari à Laval... Ça fait lire!** Pour y participer, le jeune doit être abonné à une bibliothèque lavalloise. Il s'agit de lire au moins deux livres parmi une liste suggérée de 30 titres et de découvrir la réponse à deux énigmes relatives aux histoires lues. Deux bonnes réponses donnent une chance de participer au tirage des prix qui aura lieu le 24 août.

Pour obtenir plus d'informations sur le concours ou sur les activités d'été des bibliothèques, on peut téléphoner au: 662-4080.

Longueuil

Les quatre bibliothèques de Longueuil changent également d'horaire pour la saison estivale et ce à compter du 25 juin. La politique de prêts de livres est également modifiée et permet aux abonnés d'emprunter six volumes pour une période de quatre semaines.

Pour les jeunes de six à 12 ans, les succursales Grignon, Desormeaux et le Centre culturel de Longueuil présenteront tour à tour des films de détente dans le cadre de **Ciné-Vacances**. *Astérix et Cléopâtre* (en juin), *L'Apprenti-sorcier* et *Franklin et moi* (en juillet), *Opération beurre de pinottes* (en août).

Parallèlement, les bibliothèques de Longueuil organisent, dans le cadre du **Festival des voiles**, un concours destiné aux jeunes ayant complété leur 4e, 5e ou 6e année. Le jeu questionnaire sous forme de quizz intitulé: **Les mousses ont le vent dans les livres** confrontera les connaissances des jeunes sur les séries de bandes dessinées ou de romans jeunesse. Le quizz aura lieu le 6 août à 13 h, à la salle communautaire Saint-Marc.

Pour d'autres informations sur les horaires d'été des bibliothèques et les règlements du concours, on peut téléphoner au: 646-8619.

LES GRANDS ESSAIS DE L'ANNÉE

L'essai de la décennie

ALLAN BLOOM

L'ÂME
DÉSARMÉE
ESSAI
SUR LE DÉCLIN
DE LA CULTURE
GÉNÉRALE



ALLAN BLOOM
L'âme désarmée

• Près de 1 000 000 exemplaires vendus aux États-Unis.

• Le livre le plus commenté en Occident depuis un an.

332 pages — 14,95\$

Prix Jean-Jacques Rousseau 1988



Jean-Marie Lustiger
Cardinal archevêque de Paris

LE CHOIX
DE
DIEU

JEAN-MARIE LUSTIGER
Le Choix de Dieu

L'Archevêque de Paris accepte de répondre sans faux-fuyants à deux interlocuteurs exigeants. Toutes les grandes questions posées à l'Église par la société contemporaine sont abordées. Un témoignage à retenir.

480 pages — 19,95\$

Un livre indispensable



UN DOSSIER
DU DEVOIR
Le Québec et le lac Meech

• Après un an, un ouvrage toujours d'actualité.

• Plus que jamais, tous les Québécois doivent se renseigner et se faire une opinion sur un sujet d'une telle importance pour leur avenir collectif.

480 pages — 19,95\$

NOUVEAUTÉ



SIMONNE MONET-CHARTRAND
en collaboration avec
Carmen Villeneuve

L'Espoir et le Défi de la Paix

Un livre de référence et de réflexion à l'intention de ceux et celles qui veulent construire ensemble un monde où seuls l'Amour et la Paix sont roi et reine.

204 pages — 14,95\$

GUÉRIN LITTÉRATURE
Distributeur exclusif: Québec Livres

On a rafraîchi les bibliothèques «Rose» et «Verte»

LES FAMEUSES « Bibliothèques Rose et Verte », celles-là même de la non moins fameuse comtesse de Ségur et autres classiques, font peau neuve. Maintenant offertes en format poche à couverture souple, les deux collections comptent, depuis avril, de toutes nouvelles séries destinées à des tranches d'âge particulières.

Bébé rose (18 mois à trois ans) offre de petits livres cartonnés très colorés, mettant en vedette un seul personnage comme celui de *La Grande Zourse et son jardin*.

Rose image, pour les trois à cinq ans, propose, pour sa part, des livres de 32 à 64 pages, dans lesquels l'image et la couleur prédominent. Quant à la série **Mini-Rose**, pour les cinq à sept ans, elle présente de petits romans, format de poche, parsemés d'illustrations couleurs. On y met en vedette des personnages auxquels peuvent s'identifier les enfants, comme *Bibi Cromagnon*, accompagné de son petit éléphant, ou encore des enfants de *La Famille Tant-Mieux*.

Pour les sept à 10 ans, s'ajoute à la « Bibliothèque rose », **Rose spectacle**. Cette fois, il s'agit de petites saynettes faciles à monter et à interpréter. Au début de chaque pièce, on donne la liste illustrée des accessoires requis de même qu'une idée de la mise en scène. Les répliques sont courtes et l'intrigue simple. Toujours pour les sept à 10 ans, **Rose plus** propose des romans classiques, comme la comtesse de Ségur, auxquels on a ajouté une série de questions-réponses visant la compréhension des textes. On y retrouve des informations, biographiques, lexicales, géographiques ou historiques. Selon l'éditeur,

une telle formule devrait faciliter la lecture de ces ouvrages classiques.

Finalement, pour les 10-14 ans, s'ajoute également à la « Bibliothèque verte » une série théâtre: **Verte spectacle**. Les pièces sont plus longues et plus élaborées. Quelques illustrations guident la mise en scène qui est d'ailleurs plus complexe que celle des pièces de la série Rose. **Verte plus** propose, pour sa part, des classiques, comme *Poil de carotte*, également accompagnés d'un dossier documentaire et de questions-réponses.

Fondée en 1857, la « Bibliothèque rose » compte des millions de titres vendus à travers le monde. Pour les seuls comtesse de Ségur, on dénombre 29,500,000 exemplaires vendus depuis la fondation. Avec la « Bibliothèque verte », fondée en 1924, qui compte des records de vente équivalents (12 millions d'exemplaires des Jules Verne), les deux collections sont certainement parmi les plus anciennes et plus populaires séries destinées aux enfants.

— Françoise Genest

RINA LASNIER
ou
LE LANGAGE DES SOURCES

UN LIVRE ESSENTIEL

RINA LASNIER ou
LE LANGAGE DES SOURCES

Monique Bosco, Richard Boutin, André Brochu, Jean-Pierre Isenruth, Paul Chânel Malenfant, Jean Royer. Une bibliographie sélective de Lucie Bourassa. Quelques images, tableaux de peintres choisis par Rina Lasnier.

En vente chez votre librairie estuaire / Écrits des Forges

Sous le signe du suspense



Pourquoi ces meurtres en série au sein de la famille Deslys?

Y a-t-il un lien entre ce fait étonnant et l'histoire de la France?

L'ancêtre présumé des Deslys est nul autre que le roi Louis XVII.

Un bon petit soldat
Madeleine Vaillancourt
14,95\$
En vente dans toutes les librairies

LIBRE
EXPRESION

Saisie et traitement de textes
saisie et traitement de données
typographie et mise en pages
création graphique • impression au laser • scanner

MacGRAPH
SERVICE COMPLET
D'ÉDITION ÉLECTRONIQUE

5450, Côte-des-Neiges, suite 122 • 731-2348

Le long chemin de l'adoption

CES ENFANTS NÉS DE MON COEUR
Dyane Kellenny-Chalifoux
Montréal, Boréal, 1988, 243 pages

RENÉE ROWAN

DYANE Kellenny-Chalifoux et son mari, Rostand, ont adopté, par une filière privée, deux enfants qu'ils sont allés chercher au Sri Lanka, une île située au sud de l'Inde qui s'appelait autrefois le Ceylan.

La première adoption a eu lieu il y a huit ans; la seconde a pris place deux ans plus tard, quelques mois avant que n'éclate la guerre civile qui devait déchirer ce pays où chacun ne mange pas à son tour.

Dyane Kellenny-Chalifoux raconte dans ce livre, qui d'abord été écrit comme un journal personnel à l'intention de ses enfants, le processus tumultueux de l'adoption internationale et tous les dédales administratifs qu'elle et son mari ont dû traverser pour enfin connaître le bonheur d'être parents.

Comme tous ceux qui sont adoptés, les enfants de l'adoption internationale doivent connaître la vérité sur les circonstances de leur adoption, a mentionné Mme Kellenny-Chalifoux en entrevue. L'enfant doit savoir quelles sont les circonstances qui ont amené sa mère biologique à prendre la décision de le confier à l'adoption. Même si l'enfant vit loin de son pays, il a le droit de savoir d'où il vient et qui sont ses parents.

Mariés depuis neuf ans, les Chalifoux n'avaient pu avoir d'enfant. Ils décident de tenter une dernière chance en allant consulter une clinique de fertilité. Cela se solde par un échec et une hystérectomie totale. C'est la fin d'un beau rêve, mais aussi le début d'une histoire dont le dénouement est plus heureux.

La liste d'attente pour l'adoption d'enfants du Québec est d'au moins 10 ans. Dyane et Rostand sont tous les deux dans la trentaine. Pour pouvoir adopter un bébé, ils décident donc de se tourner vers l'adoption internationale. Mais, là aussi, cela menace d'être long.

Ils décident de sortir des voies régulières pour passer par leur propre filière, une religieuse du Sri Lanka dont ils ont obtenu le nom.

« Chacune de nos deux adoptions s'est réalisée sur une période de six mois, quelque temps seulement avant la formation du secrétariat à l'Adoption. Croyez-moi, dit-elle au lecteur, nous sommes très loin des \$ 10,000 à \$ 15,000 et des sept à huit ans dont on parle habituellement. » Quatre mille dollars de dépenses seulement, c'est bien peu, constate-t-elle en entrevue.

Depuis, note Dyane Kellenny-Chalifoux, trois autres couples ont suivi nos traces et ont pu adopter un enfant avec la même rapidité. De plus, ajoute-t-elle, « nous n'avons pris la place de personne sur aucune liste officielle ».

Si Dyane Kellenny-Chalifoux a décidé de donner son manuscrit à une maison d'édition, c'est avec l'espoir d'aider d'autres parents qui auraient envie de suivre le même chemin qu'elle et son mari.

Un chemin difficile, parsemé d'embûches, qui peut être éprouvant pour la santé (surtout si l'on attrape



Photo Gilles Savole/Boréal

DYANE KELLENNY-CHALIFOUX avec son mari, **Rostand**, et leurs deux enfants, **Mohan** et **Roshan**.

un virus comme ça été le cas pour elle), et pour les nerfs à cause de toutes les tracasseries administratives rencontrées en cours de route, mais

qui en vaut la peine. « Si tout était à refaire, bien sûr que je recommencerais », conclut Diane Kellenny-Chalifoux.

Yann Queffélec

Suite de la page D-1

La Femme sous l'horizon, il se laisse aller à des excès de virtuosité qui peuvent agacer le lecteur et même le détourner de l'essentiel.

« Breton de la diaspora », ainsi qu'il aime à se définir lui-même, Yann Queffélec est né à Paris. Fils du romancier Henri Queffélec, il a commencé très tôt à écrire (« dès que j'ai su tenir une plume ») — « et à boire un peu plus tard », lance-t-il à la blague. « Chez les Bretons, l'amour de la boisson est très étroitement lié à toutes les hantises qui les font écrire. » Pourtant, il ne publiera son premier roman qu'en 1983, à 33 ans. Le reste, il a préféré le garder enfoui dans ses tiroirs ou à la cave. Sans doute à cause d'une importante rencontre dans sa vie : celle de Nicolas Raïewsky, « véritable génie, très cynique, versé en philosophie et en poésie, qui s'est toujours refusé à publier... Il m'a vraiment appris à écrire. Grâce à lui, je suis devenu très exigeant et j'ai décidé que je ne publierais pas mon premier roman avant 30 ans — et seulement après avoir fait d'abord paraître un ouvrage non romanesque » : une biographie de Bela Bartok dont la musique, sombre s'il en est, n'est pas sans parenté avec celle qu'on entend dans les oeuvres de Queffélec. En lisant *La Femme sous l'horizon*, je n'ai pu m'empêcher de songer que cette histoire pourrait faire l'objet d'un libretto d'opéra. Lors que je lui ai communiqué cette idée, Queffélec a été séduit.

La Femme sous l'horizon, Queffélec l'a écrit dans la plus terrible solitude, en s'enfermant pendant cinq mois dans un appartement sans électricité ni téléphone du quartier chinois de Paris. « Je voulais tenter une expérience de solitude et je n'y suis que trop bien parvenu. J'ai énormément souffert. J'étais dans un tel état que je ne faisais plus la différence entre les mots "couteau" et "plaisir"... » Il voulait aussi, de

cette manière, se mettre en situation, habiter un lieu semblable à celui qui abriterait ses personnages. « Quand j'écris, ce qui me galope au fond de la tête, c'est un flux romanesque. Je n'ai aucune idée au préalable. Au fur et à mesure que j'écris, les atmosphères se présentent. Je ne sais pas ce que je vais écrire. Quand je tiens des lieux, des gens se mettent à les habiter. » Et, du même coup, à l'habiter, lui aussi. « Chacun d'entre nous porte en lui-même des milliers de gens. A force de fouiller en soi, on trouve tout ce qu'on pourrait être si les circonstances nous y forçaient. »

Mais d'abord et avant tout, ce qui l'anime c'est le désir ou le plaisir de raconter. Sur ce sujet, il est intarissable et on a du mal à ne pas abonder dans le même sens que lui. « Jusqu'au 19e siècle, la tradition romanesque française était narrative. Il y avait dans les romans une histoire, une intrigue — un début, un milieu et une fin. Cette tradition, on l'a abandonnée au 20e siècle au profit du "nouveau roman". Alors, le roman français est devenu fou. On n'ose pas encore dire, en France, que le "nouveau roman" est mort. Moi, de manière un peu péremptoire et par réaction, j'ai décidé de revenir à un roman beaucoup plus narratif et beaucoup plus simple dans sa forme, comme il est toujours vivace et vivant aux États-Unis... J'ai une dilection pour certains auteurs qui, comme Steinbeck, sont toujours à la fois dans le nouveau roman et dans l'ancien, le narratif. *Des Souris et des hommes* est un modèle du genre. »

« En France, aujourd'hui, le roman pourrait bien disparaître à brève échéance parce qu'après dix pages de lecture, on s'ennuie, on éprouve un sentiment de malaise, on ne sent pas vraiment de nécessité romanesque. Le rôle du romancier, c'est d'abord d'effacer l'écriture derrière les personnages et derrière la mythologie qu'il veut mettre en scène, à travers des images, et pas seulement d'édifier de belles façades. On a voulu chasser l'imaginaire et l'émotion; c'était le but avoué du "nouveau roman". Moi, je fais le contraire. »

Au passage, Queffélec saluera le travail d'un Sultzer, romancier populaire et populiste, « qui a au moins le mérite de donner aux lecteurs de la mythologie à se mettre sous la dent; qui parle de souffrance, de vie et de mort. Ce qui vaut mieux que la



Photo Jacques Grenier

YANN QUEFFÉLEC.

plupart des émissions de télé abêtissantes. Non seulement entretient-il, chez un certain public, le goût de la lecture, il se pourrait même qu'il l'amène à fréquenter une littérature plus "sérieuse" et plus valable. Il faut accorder au roman la possibilité d'être un conte », conclura-t-il.

On comprendra dès lors la prédilection de Queffélec pour les romanciers américains — Steinbeck et Faulkner en tête —, pour le roman russe en général, pour Le Clézio, Camus et Sartre (surtout le dramaturge), pour Lowry et enfin pour Shakespeare, son auteur préféré entre tous. Après cette énumération d'écrivains prestigieux, on comprendra aussi sa boutade : « En littérature, on est génial ou on n'est rien ! »

— Jean Chapdelaine Gagnon

Allo, le poète!

LONDRES (AP) — La société de télécommunications britanniques *British Telecom* donne dans la culture, en espérant qu'elle soit de masse pour rapporter assez : les abonnés au téléphone peuvent, en effet, se payer cinq minutes de poésie.

Et si, pendant les six semaines d'essai, plus de 1,000 appels hebdo-

madaires sont enregistrés, ce nouveau service deviendra permanent.

Pour l'instant, soucieuse de choisir une poésie « fraîche et aventureuse » qui ne soit « ni trop obscure, ni trop traditionnelle », *British Telecom* a choisi six poètes dont le premier à lire ses vers, John Heath-Stubbs, 70 ans, s'est dit « très content » de faire ainsi connaître ses propres oeuvres à des auditeurs anonymes.

Il en coûte aux abonnés 38 pences (environ \$ 1) la minute aux heures de pointe (sinon 25 pences). Pour entendre en entier le poème de Heath-Stubbs entre 8 h et 20 h, il en coûte 1.9 livre (environ \$ 5).

Qui Sait ...

si vous n'en profiterez pas vous même?



VENTE DE FERMETURE

Rabais jusqu'à 90%

SUR TOUS LES LIVRES DE LA LIBRAIRIE **LE MEZAL**
371, rue Laurier ouest, près de l'avenue du Parc

Nous avons ajouté au fonds de la librairie des centaines de nouveautés, incluant lectures d'été, livres pour enfants, romans, et disques.

Ouvert 7 jours sur 7 de 10 h à 22 h

estuaire
été 1988 / no 49

vient de paraître



estuaire
une revue essentielle

5.05. Soleil
6,00\$ l'exemplaire
Abonnement 4 nos (1 an) 18\$
Abonnement 8 nos (2 ans) 34\$
Abonnement 12 nos (3 ans) 40\$

Envoyez votre chèque ou mandat poste à

estuaire
C.P. 337, Succ. Outremont,
Montréal, H2V 4N1

NOM.....

ADRESSE.....

CODE.....

Veuillez m'abonner à partir du numéro.....

Le QUÉBEC À VOTRE PORTÉE
REPERTOIRE DESCRIPTIF
1988-1989

• culture • éducation • langue • sciences • études universitaires
• sciences • littérature • arts • établissements d'enseignement
• activités de temps libre • médias • information • communications
• relations internationales • échanges • coopération
• sports • tourisme • professions • etc.

1988, 168 pages, 15 X 22,5 cm
Seulement 12,95\$ (13,95\$ par la poste)
Commandes postales ou téléphoniques
ALLIANCE CHAMPLAIN, C.P. 8503
Sainte-Foy (Québec) G1V 4N5
Tél.: (418) 681-0621



VIENT DE PARAÎTRE
La Villa Désir
Nadia Ghalem

Collection / ROMAN

104 pages - 9,95 \$

GUÉRIN
LITTÉRATURE
Distributeur exclusif:
Québec Livres

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1 Ne pleure pas, ma belle	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(1)*
2 Échine	Philippe Djian	Bernard Barrault	(3)
3 Le Premier Jardin	Anne Hébert	Seuil	(2)
4 L'Épopée du buveur d'eau	John Irving	Seuil	(-)
5 Le Prince des marées	Pat Conroy	Presses de la Renaissance	(5)
6 Ma vie comme rivière	Simonne Monet-Chartrand	Remue-Ménage	(7)
7 Les Corbeaux et les Renardes	Françoise Dorin	Flammarion	(-)
8 Amour et lumière	Shirley Maclaine	Flamme	(4)
9 Anne d'Avonlea	Lucy Maud Montgomery	Québec-Amérique	(9)
10 Le Grand Cahier	Agota Kristof	Seuil	(10)

Ouvrages généraux

1 Le Défi alimentaire	Louise Lambert-Lagacé	éd. de l'Homme	(1)
2 Ces femmes qui aiment trop	Robin Norwood	Stanké	(2)
3 La Bibliothèque idéale	Bernard Pivot	Albin Michel	(5)
4 Le Guide des restaurants	Françoise Kayler	Guérin	(3)
5 À la découverte de mon corps	Linda Madaras et Jeannette Bertrand	Québec-Agenda	(-)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Champigny, Flammarion, Raffin, Demarc; Québec : Pantoute, Garneau, Laliberté, Chicoutimi : Les Bouquinistes; Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Bibliaires G-G. Caza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française.

* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

LA VIE LITTÉRAIRE

MARC MORIN

Les « environs » du Refus global à la BN

GEORGES CARTIER, directeur général de la Bibliothèque nationale, inaugurerait l'exposition et procéderait au lancement de l'ouvrage *Refus global et ses environs*, lundi 20 juin à 17 h, au 1700, rue Saint-Denis. La vidéo *Un pas dans l'inconnu* sur les automatistes et la danse sera projetée en avant-première à cette occasion.

L'exposition et l'album sont le fruit de la recherche d'André-G. Bourassa et de Gilles Lapointe. (L'exposition et l'ouvrage lancés par la BN feront l'objet d'un reportage dans l'édition du PLAISIR DES LIVRES du 25 juin.)

La Saint-Jean des poètes

LA PLACE aux poètes marque la fête nationale avec France Bonneau, François Charron, Michel Lefebvre, Nicole Richard et Anne-Marie Gélinais, le mercredi 22 juin dès 21 h,

à la Folie du large (1021, rue de Bleury). Tous les autres poètes présents auront droit à trois minutes de parole chacun ou chacune pour cette Saint-Jean animée par Janou Saint-Denis.

Ketchup chez Hermès

LES BÉDÉISTES Pierre Fournier et Réal Godbout, que Paul Cauchon a interviewés à la Une de ce cahier, rencontreront leurs lecteurs, aujourd'hui de 14 h à 16 h, à la librairie Hermès (1120, rue Laurier ouest). Les parents de Red Ketchup viennent de publier l'album *Kamarade Ultra*, aux éditions CROC.

Prix Molson

PLUS d'une cinquantaine d'ouvrages ont été déposés au secrétariat du prix Molson de l'Académie canadienne-française. Le jury, maintenant composé de sept personnes, fera la lecture de ces oeuvres au cours de l'été et le prix, au montant de \$ 5,000, sera remis en octobre prochain.

Pèlerinage au pays de la survivance

MON PAYS NOIR SUR BLANC (Regards sur le Manitoba français) Roger Turenne Saint-Boniface, éditions du Blé 1988, 176 pages

PAUL-ANDRÉ COMEAU

SOUS COUVERT d'un album de remarquables photos en noir et blanc, voici un ouvrage qui soulève des questions aiguës et pertinentes sur l'état de la francophonie manitobaine. La démarche de l'auteur mérite un mot de présentation.

Roger Turenne a été diplomate en poste en Europe et en Afrique avant d'entreprendre ce curieux pèlerinage dans son coin de pays. Chevauchant une moto, il a parcouru un Manitoba bien différent de celui que nous croyons connaître à travers

l'oeuvre de Gabrielle Roy. Pèlerinage, le mot n'est peut-être pas très heureux : il s'agit plutôt d'une quête sur l'état du français et de ceux qui le parlent encore dans cette province.

Découverte de la réalité géographique de cette province de l'Ouest, l'ouvrage se concentre résolument sur ces petites villes, sur ces villages où, au milieu des années 60, le français était encore langue courante. Dans la plaine, dans les collines, autour du long sillon que trace dans le pays le transcontinental, ces communautés portent encore les noms des saints patrons : vestige d'une colonisation à l'image de ce qu'a connu le Québec avant le début de l'exode vers la terre promise.

Faut-il avouer que le choc est brutal ? Du français, il reste une certaine fierté. Loin du modèle cajun,

les Franco-Manitobains se retrouvent avec fierté pour célébrer rites et fêtes, pour conserver une culture où semble se dessiner une nostalgie à peine avouée. Mais du français, langue d'usage, le portrait que l'auteur esquisse à petites touches, au gré de ses pérégrinations, est inquiétant, pour ne pas dire franchement noir. Au rythme où se vivent anglicisation et assimilation, on doit s'interroger sur la viabilité d'une communauté qui défend pourtant ses droits avec entêtement.

Paradoxe et peut-être illustration de cette fierté des origines, l'auteur a oublié les avantages de la vie de diplomate et les grandes errances de par le monde. Le voici maintenant conseiller spécial au secrétariat des services de langue française au sein du gouvernement du Manitoba. Malgré ses découvertes guère réjouissantes, Roger Turenne a donc décidé de relever le défi de la survivance.

On ne peut que saluer pareille démarche...

Les photos en noir et blanc ajoutent en quelque sorte à la gravité du propos. Beaucoup mieux qu'une série de données statistiques, ou qu'une froide étude sociologique, ces portraits de femmes et d'hommes, ces paysages amènent à une approche de l'intérieur d'une réalité très mal connue au Québec. On doit, d'ailleurs, en dire autant de ces pages consacrées au problème des Métis. S'abstenir ceux qui croient morder ce que les Canadiens français ont continué d'appuyer les descendants de Louis Riel. La réalité est tout autre, moins glorieuse...

En somme, un ouvrage qui, 20 ans après le rapport sur le bilinguisme et le biculturalisme, fait le point sur l'un des rameaux de la diaspora francophone sur ce continent. Une lecture qui inspire des méditations graves...

LES ONDES LITTÉRAIRES

TÉLÉVISION

Au réseau de **Télé-Métropole**, le dimanche de midi à 14 h : à *Bon Dimanche*, Reine Malo propose la chronique des livres par Christiane Charette et la chronique des magazines par Serge Grenier.

Au réseau français de **Radio-Canada**, dimanche à 13 h : *Rencontres*. Marcel Brisebois reçoit le cancérologue Henri Joyeux, auteur de *Choisissez de vivre. Alimentation et cancer* (Oeil).

A **Radio-Canada**, dimanche à 13 h 30 : *Propos et confidences*. Reprise d'une entrevue avec la regrettée Marguerite Yourcenar (dernière de quatre émissions).

A **TVFQ** (câble 30), dimanche à 21 h : *Apostrophes*. Bernard Pivot reçoit René-Victor Pilhes, Eric Deschodt, Gilles et Jean-Robert Ragache, François Fédier, Luc Ferry et Alain Renaut. (Reprise le dimanche 26 juin à 14 h.)

Au réseau **Vidéotron**, lundi à 21 h 30, à l'émission *Écritures d'ici*, Christine Champagne reçoit un écrivain. (En reprise mardi à 13 h 30, vendredi à 4 h 30 et samedi à 14 h 30.)

RADIO AM

A **Radio-Canada**, dans la première heure de *Présent dimanche*, dès 09 h, on présente « le livre de la semaine ».

A **Radio-Canada**, du lundi au vendredi, aux *Belles Heures*, entre 13 h et 15 h, Suzanne Giguère parle de littérature.

RADIO FM

A **CFLX** (Sherbrooke), dimanche à 21 h : *Textes*, émission produite par CFLX et présentée par les Écrits des Forges. Yves Boivert lit des textes d'auteurs québécois. (L'émission est également diffusée sur **CKRL-FM**, Québec, dimanche à 21 h 30, et sur **CIBL-FM**, Montréal, lundi à 17 h 30.)

A **Radio-Canada**, lundi à 16 h : *Fictions*, magazine de littérature étrangère, animé par Réjane Bougé, avec les chroniques de Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert.

A **Radio-Canada**, mardi à 21 h 30 : *En toutes lettres*, magazine consacré à la littérature d'ici, animé par Marie-Claire Girard, avec les chroniques de Jérôme Daviault (essais), Jean-François Chassey (fiction) et Roch Poisson (revues).

A **Radio-Canada**, mercredi à 16 h : *Littératures parallèles*, animé par André Carpentier, avec les chroniques de Michel Lord (science-fiction / fantastique), Jean-Marie Poupart (policier / espionnage) et Jacques Samson (bande dessinée).

A **Radio-Centre-Ville**, mercredi à 16 h : *Paragraphes*. Danielle Roger reçoit un écrivain.

A **Radio-Canada**, mercredi à 18 h 30 : *Le Jardin secret*, animé par Gilles Archambault.

A **Radio-Canada**, mercredi à 19 h : *Littératures*. Dans la série « Les biographies », l'invité de Denise Bombardier est Alain Decaux (14e de 21 émissions).

A **Radio-McGill** (CKUT, 90.3), jeudi à 14 h : *La Passion de l'écriture*. Paul-Gabriel Litalac reçoit un écrivain.

A **Radio-Canada**, vendredi à 16 h 30 : *La Culture en procès* (dernière de deux émissions réalisées lors d'un colloque récent à l'Université d'Ottawa). — M.M.

PROCUREZ-VOUS L'ALBUM BD DE L'ÉTÉ:

Les aventures de Red Ketchup, le dément drogué du FBI!



ALBUM COULEUR CARTONNÉ

SEULEMENT 9,95\$

«Kamarade Ultra se compare aux meilleurs produits français et belges» Régis Tremblay, Le Soleil

«Kamarade Ultra offre une rare qualité» Louise Blanchard, Journal de Montréal

«Un magnifique album» Les auteurs

«Rarement sinon jamais a-t-on vu un aussi bel album»

«made in Québec» Jocelyne Lepage, La Presse

«Les amateurs de BD ne peuvent que s'en réjouir» J.V. Dufresne, Le Devoir

KAMARADE ULTRA

Un CROC-ALBUM où le colonel North, Pietr Botha et le général Noriega ont l'air d'enfants d'école!

UN CROC-ALBUM EN VENTE PARTOUT!

LES «INDISPENSABLES» DE VOTRE ÉTÉ

		CLAUDE JASMIN Pour tout vous dire journal 466 pages			DANIEL GAGNON O ma source! roman 192 p. — 12,95 \$			FRANCINE D'AMOUR Les dimanches sont mortels roman Grand Prix Littéraire Guérin 87 186 p. — 12,95 \$
		GEORGES CARTIER Notre-Dame du Colportage roman 286 p. — 14,95 \$			SUZANNE PARADIS Un portrait de Jeanne Joron roman 240 p. — 14,95 \$			PIERRE VOYER Les enfants parfaits roman 368 p. — 17,95 \$
		GÉRARD ÉTIENNE La Reine Soleil Levée récit 196 p. — 13,95 \$			ANDRÉ CARPENTIER Journal de mille jours (camets 1983-1986) 358 p. — 17,95 \$			LÉON-GÉRALD FERLAND Et voilà que la vie fait naufrage roman 194 p. — 12,95 \$

GUÉRIN LITTÉRATURE

Distributeur exclusif: Québec Livres

Des hommes intelligents mais des analphabètes du sentiment

LE REGARD DES STATUES
Norbert Bensaïd
Paris, Fayard/Mazarine
1988, 283 pages

LE
FEUILLETON
LISSETTE MORIN

« **Q**UE toute notre intelligence et tout notre savoir ne nous empêchent jamais de rester des analphabètes du sentiment... » C'est peut-être la clé de ce roman, oeuvre d'un médecin et journaliste. Mieux connu sans doute par ses articles percutants, publiés dans *Le Nouvel Observateur* dont il est le collaborateur régulier, que par son oeuvre d'essayiste (*La Lumière médicale*) et de romancier (*La Consultation*, prix Fermina-Vacaresco, 1974).

Tout commence par ce qui pourrait être un malheureux, mais banal accident : un automobiliste renverse un piéton. Mais *Le Regard des statues* a d'autres ambitions que de raconter ou d'expliquer un fait divers : « l'accidenté » est un homme célèbre. Ce Laporte a même « le long visage triste » d'un écrivain connu, décédé, lui aussi, des suites d'un accident de la rue. Mais respectons la convention que nous propose l'auteur, en oubliant Roland Barthes. Et suivons Antoine Meyer, celui qui se croit non seulement responsable mais coupable et qui le sera doublement du jour où il rencontre la jeune maîtresse de Laporte et en devient éperdument amoureux.

Tout se passe entre les visites à la clinique, où Laporte ne manifeste guère d'empressément à guérir, au studio abandonné depuis la mort d'Anna, la femme très aimée de l'écrivain, et dans l'appartement de Louise, dite Li-

lith, où se trouvent et retrouvent les amants. Entre-temps, quand il se retrouve seul et que le sommeil lui est refusé, Antoine tente d'y voir clair, en noircissant « des pages et des pages, à la poursuite de la formulation claire et définitive » qui lui permettrait enfin de dormir. « Je n'entretiens pas avec l'écriture des rapports faciles, confesse Antoine. J'ai découvert il n'y a pas si longtemps que j'aimais lire, mais que je n'aimais pas la littérature. Je n'arrive pas à savoir si elle doit être transparente ou se prendre pour objet, être vitre ou vitrail ? ou miroir ? »

Comme la plupart des écrivains, Norbert Bensaïd, tout en s'interrogeant sur les exigences de la littérature, impose à ses personnages une conduite très... littéraire. « J'ai fait ce que j'ai pu, ajoute Antoine, pour me laver des idées gluantes qui, depuis l'accident, me collaient à la peau. » Le lecteur de ce roman considérera sans doute que s'approprier la femme aimée de « l'accidenté » n'était peut-être pas la bonne façon de se « désengluier », de se tirer au mieux des causes et des conséquences de l'accident.

Bien que fertile en épisodes dits romanesques — l'aventure d'Antoine et de Lilith nous offre même un voyage en Italie et une nuit ardente tout près de la *piazza del Campo*, à Sienne — *Le Regard des statues* est avant tout le récit d'une enquête très intellectuelle, où le coupable et la victime — qui n'en seraient pas dans la vie ordinaire — jouent à se connaître, à se percevoir autrement qu'en rivaux, amoureux de la même femme.

Michel Laporte, il fallait sans doute s'y attendre, ne guérira pas. Ne mourra pas de l'accident mais d'un infarctus. C'est, en tout cas, ce que semble indiquer, sur le quai de la gare, l'ami à « la mine défaite et la mise négligée » qui at-



NORBERT BENSAÏD.

tend le couple retour d'Italie.

Voilà pour l'anecdote. Qui n'est, tous comptes faits, qu'un prétexte. Norbert Bensaïd n'oublie jamais, lors même qu'il s'efforce, laborieusement, de créer des situations dites romanesques, de truffer son récit, sous forme de confession à la première personne, de moments de passion très charnelle, qu'il est un professionnel de l'introspection, que l'essai philosophique ou sociologique est davantage sa partie que la littérature « pure ».

Roman terriblement intelligent, sans doute, récit d'un homme de grande culture, affrontement de deux hommes qui sont plus que des personnages de roman, des personnalités, disons même des célébrités. Cela suffit-il pour que *Le Regard des statues* soit un livre réussi ? Le doute est permis... et, pour Norbert Bensaïd, ce n'est pas un mol oreiller que le doute, quoi qu'en dise Montaigne, mais un rude divan où se tourne et retourne le narrateur en proie à l'insomnie. Ce qui nous vaut un curieux passage « explicatif » sur les trois sortes d'insomnies : « la rouge, celle du soir, des préoccupations obsédantes; la noire, celle de la nuit profonde, de la solitude, de l'enfant abandonné qui, pour retrouver la paix, ne peut mieux faire que têter; et la blême, la livide, celle du matin, du désespoir lucide, de la certitude que rien n'a de sens ni d'avenir ».

Des considérations cliniques de ce genre émaille (sic) ce roman dont je doute, encore une fois, qu'il soit l'ouvrage le mieux réussi de son auteur.

Les arts visuels en pages

Degas: le « nec plus ultra »

DEGAS

Jean Sutherland Boggs, Henry Loyrette, Michel Pantazzi et Gary Tinterow
Paris, éditions des Musées nationaux et Spadern; Ottawa, musée des Beaux-Arts du Canada; New York, The Metropolitan Museum of Art
1988, 635 pages
392 illustrations couleurs et noir et blanc numérotées

DEGAS, LES NUS

Richard Thomson
Paris, Nathan 1988, 240 pages,
226 illustrations couleurs et noir et blanc

DEGAS À LA RECHERCHE DE SA TECHNIQUE

Denis Rouart
Genève, Skira, 1988, 139 pages
illustrations couleurs et noir et blanc

CLAIRE GRAVEL

L'OUVRAGE le plus complet, la somme, le *nec plus ultra* est incontestablement le *Degas* que le musée des Beaux-Arts du Canada a pondu de concert avec les Musées nationaux de France et le Met de New York. L'énorme catalogue de 635 pages est divisé en quatre tranches historiques dont chacune relève d'un membre du comité scientifique : Henri Loyrette pour 1853-1873; Douglas Druick et Peter Zegers pour 1873-1881; Gary Tinterow pour 1881-1890; et Jean Sutherland Boggs pour 1890-1912. Chaque partie est composée d'un essai, d'une chronologie et de notices complètes des oeuvres exposées pour la période. Les reproductions sont magnifiques.

Dans son introduction, Mme Boggs surprend en affirmant qu'à 50 ans, l'oeuvre de Degas (qui meurt à 83 ans) « a perdu l'éclat, l'audace et l'esprit percutant qui la caractérisaient durant les années 70 » (p. 27). Le catalogue lui donne raison : de-

vant ces superbes planches couleurs, on tâte le poulx d'une oeuvre qui va se délestant. Henri Loyrette discute du sujet quotidien et banal élevé au rang de peinture d'histoire, et sa chronologie retrace les relations que Degas entretenait avec les autres peintres. MM. Druicks et Zegers traitent du réalisme scientifique, du naturalisme et des thèses sur la criminalité; M. Tinterow analyse Degas sous l'angle du marché, sa chronologie ne consiste qu'en ventes de tableaux. Mme Boggs écrit des pages éclairantes sur l'utilisation de la photographie dans les peintures; sa chronologie, la plus poussée du catalogue, nous livre l'assistance des dîners auxquels était convié Degas, nous rapporte ses paroles. On y rencontre un Degas entreprenneur, qui s'occupe de marier Julie Manet à Ernest Rouart, et plus aristocrate que jamais, dans son refus d'avoir le téléphone : « C'est ça, le téléphone ? On vous sonne, et vous y allez ? »

Le nu représente un cinquième de l'oeuvre de Degas et, selon Richard Thomson, il en est le thème central. Par son écriture bien rythmée, agréable, M. Thomson nous entraîne aisément dans son vaste champ d'investigation incluant les problèmes du déclin de la peinture d'histoire et celui de la prostitution augmentant. On entend le père de Degas s'inquiétant des influences picturales de son fils; M. Thomson sort les dessins, les esquisses, les ébauches qui rendent visible la genèse du tableau. Il fait le lien, à travers les 50 monotypes sur le thème des bordels, entre les postures hystériques identifiées par le docteur Richer : Degas était au fait des travaux de Charcot à la Salpêtrière.

M. Thomson ouvre le débat sur cette volonté du « factice » que proclamait le peintre face à ses « vrais » nus qui sont, eux, ostensiblement « naturels » et parle joliment de « gaucherie gothique ». L'auteur établit des parallèles avec les autres



créateurs de nus qui l'ont précédé, Ingres, Rembrandt, et conclut sur un rapprochement entre la femme qui sort du tub et l'éphèbe de *La Bataille de Cascina* de Michel-Ange où se trouve la même tension du corps en équilibre sur une seule jambe. Cet équilibre manifeste un art métaphorique où la manipulation du corps, déformé, est l'image de celle faite au corps de la peinture, avançant à grand pas vers le balayage du « sujet ». Un très beau livre, assez cher : \$ 139.

★
Denis Rouart est le petit-fils d'Henri Rouart, un ami cher de Degas. Conservateur des Musées de France, M. Rouart fait constamment des remontées dans le temps pour introduire chaque technique. L'intérêt didactique est réel, mais cela alourdit considérablement le sujet. Les trop nombreuses citations d'autres artistes, tels Manet et Renoir sur leur propre métier, produisent le même effet. Mais, quand M. Rouart arrive à notre homme, il est marginal. Nous apprenons comment Degas purgeait de leur huile ses couleurs peintes à l'essence sur le papier, afin d'empêcher celui-ci de jaunir; comment il insufflait de la vapeur d'eau bouillante sur ses pastels pour les humidifier et procéder à de légers lavages, ce qui serait une invention (p. 54). Avant de délaissier l'huile, trop compliquée, Degas souffrait de la vue en vient à peindre avec ses doigts et « tripote » à la vénitienne, montant des glacis chauds sur des tons opaques et froids. Ce livre recèle une somme de recettes et d'indications captivantes.

Red Ketchup, un héros fou

Suite de la page D-1

place publique existe vraiment... mais dans un autre jardin que celui-là !

Tous deux travaillent « un peu avec la documentation, beaucoup avec l'invention ». La motoneige soviétique enfourchée par Olga est inventée. « Mais elle ne pourrait pas être autrement, explique Fournier pince-sans-rire, puisqu'elle est grosse, massive, avec un moteur de camion... »

Ils ont développé un univers gra-

phique dont la logique est implacable, « un look à plat, proche du comic-book ».

Et Réal Godbout adore tenter des expériences. Ainsi, il avait remarqué que la couleur changeait lorsque la feuille était exposée au soleil. Un jour, il a dessiné une scène où, tout au cours de la journée, il déplaça la feuille ensoleillée, histoire de trouver un dégradé différent...

Kamarade Ultra a été édité à 7,000 exemplaires. « Je suis conscient de notre privilège, d'ajouter Fournier.

Nous avons été payés avant la parution de l'album, pour la pré-publication dans *Croc*. Mais je ressens aussi une certaine responsabilité. Un album comme ça n'est pas rentable mais sert de locomotive. C'est un investissement à long terme pour les oeuvres des autres, pour les futurs albums de Gaboury, Prud'homme, Cloutier... Nous ne voulons pas porter le sort de la bd québécoise sur nos épaules, mais nous savons que si Ketchup marche bien, *Croc* publiera d'autres livres... »

— Paul Cauchon

LES LIVRES DE L'ÉTÉ SONT ARRIVÉS!



FRANÇOIS TRUFFAUT

Correspondance

La correspondance abondante de François Truffaut révèle l'homme, l'écrivain, l'ami, le cinéaste. Plus de 500 lettres échelonnées entre 1945 à 1983.

Éditions Hatier

RENAUD
L'album

Thierry Séchan présente son frère cadet, Renaud: l'adolescent rebelle, le chanteur, le père, ses engagements, ses idéaux, sa musique.

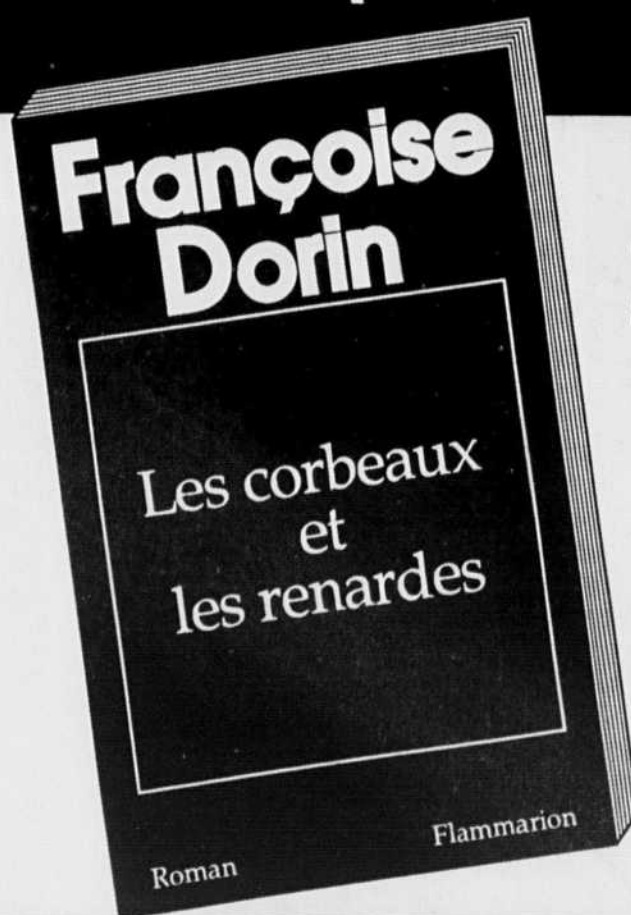
Éditions Messidor

En vente chez votre librairie

mondia

1977, boul. Industriel, Laval, Qc. H7S 1P6
Tél.: (514) 667-9221/334-5759/1-800-361-9264

«Mes filles, les corbeaux sont faits pour être plumés.»



Le nouveau Dorin:
drôle et féroce
sur 400 pages

Une mère. Deux soeurs. Trois caractères solidement trempés. La mère a donné une seule directive à ses filles: trouver un mari. L'aînée suit à la lettre les conseils maternels. La cadette les repousse avec violence.

Flammarion



POUR L'ÉTÉ



Sortir du piège
de Jean-François Sornicynsky
La vengeance au féminin
284 pages/16,95\$



Tant qu'il pleuvra
des hommes
de Francis Boessus
Un meurtrier et sa culpabilité
120 pages/12,95\$



Les montres sont molles
mais les Temps sont durs
de Nando Michaud
Un roman délirant
272 pages/16,95\$



ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE